



AU PRINTEMPS, LES PROJETS FLEURISSENT

Averse au jardin
le volubilis se prend
pour un arc-en ciel
Nicole GRÉMION, Regards

Entre les tourments de l'hiver et les ardeurs de l'été, quelle douce saison que le printemps ! Quel que soit le lieu où l'on réside, c'est un plaisir toujours renouvelé que l'arrivée du printemps.

La ville n'échappe pas aux transformations qu'opère cette saison. Il souffle sur les villes un parfum de liberté : l'air se fait plus doux, la lumière plus éclatante, les jours rallongent ; dans les rues plus de monde coloré et souriant. Les femmes s'habillent de légèreté et les corps s'exposent en terrasse, au soleil tant espéré. C'est ce que Danièle Duteil nous invite à savourer dans son dossier, à travers des approches multiples du printemps urbain. C'est aussi l'objet de notre Moisson.

Au printemps naissent des envies d'ailleurs, de mouvement et de rencontres. GONG, qui a fait peau neuve en janvier, vous invite à voyager, à découvrir des pays et des poètes à travers leur pratique du haïku. Aujourd'hui, un petit tour au Portugal avec Lua de Souza ; un autre dans la banlieue lyonnaise avec Roland Tixier, un saut en Allemagne avec Klaus-Dieter Wirth ; un grand détour au Québec avec Angèle Lux et André Duhaime, qui nous transporte au Japon, rendant un hommage à Yoshikazu Obata.

Ce printemps, l'AFH se projette déjà vers cette belle région de Bretagne où la ville de Vannes accueillera notre festival du 9 au 12 octobre. Le programme en est maintenant arrêté et nous sommes en mesure de vous annoncer plusieurs conférences, 3 expositions très variées, des spectacles, lectures et visites qui devraient vous mettre l'eau à la bouche et vous faire venir nombreux. Plusieurs invités de marque participeront à ces journées dont Alain Kervern qui parraine le festival ; des sommités du haïku, de

Bretagne et d'ailleurs : Pierre-Emile Durand, Dominique Chipot, Janick Bel-leau, entre autres. Mais aussi des artistes (céramistes, calligraphes, art textile, musiciens de koto, harpe ou guitare ; danse ; kakemono). Nous aurons bien sûr droit à notre kukai géant ; et la soirée festive de clôture du festival se déroulera au Piano barge. À cette occasion seront remis les prix du Concours Haïku Spécial Festival et du concours AFH annuel. Nous tenons à remercier particulièrement l'Association de haïku *Haïkouest*, en particulier Alain Legoin, et Didier Olivry, président de *Hermine et Sakura* (Kendo), Association amicale pour le développement des échanges culturels franco-japonais en Morbihan et de *Kerkatana*, Association pour la promotion et le développement de l'art du katana (sabre japonais) en Morbihan. Le programme détaillé du festival sera prochainement visible sur notre site. Il vous sera également communiqué dans le prochain numéro de GONG.

Ce printemps redonnera également un peu de vigueur à notre site, grâce au travail d'Amal Guha et de Geneviève Fillion (du Québec) : mise à jour complète et rajeunissement du visuel. À ce propos, nous vous informons que le Conseil d'Administration s'est prononcé sur la publication de la revue GONG sur le site. Il a été voté que le sommaire serait mis en ligne dès la parution de la revue ; l'intégralité, un an après la parution papier de la revue.

Le printemps, c'est aussi le temps des Salons de poésie, ici ou là, des spectacles-lectures de haïku, dans lesquels l'AFH poursuit avec passion sa mission pédagogique et la diffusion du haïku. Si certains d'entre vous souhaitent participer pour l'AFH au festival Voix Vives de Sète (20-27 juillet), qu'ils n'hésitent pas à se faire connaître. C'est une manifestation très conviviale et souvent fructueuse.

Un collectif de l'AFH va consacrer son printemps à la finalisation d'un ouvrage sur l'école, qui paraîtra à l'occasion du festival de Vannes : *Jours d'école*. Il s'agit d'un ouvrage collectif, sous la direction de Jean Antonini, qui présente divers aspects du vécu scolaire, celui des enfants d'aujourd'hui et des adultes à travers leurs souvenirs. 16 illustrations et un document sonore accompagneront les 300 haïkus présentés ainsi que des textes relatant des expériences d'ateliers d'écriture de haïku, menées dans le cadre de l'école. L'AFH, à l'occasion de ce projet, a sollicité une subvention pour aide à l'édition.

Toute l'équipe de l'AFH vous souhaite un printemps selon vos désirs, plein d'énergie, de créativité et d'échanges. Elle se réjouit de vous retrouver à l'automne pour le 6^{ème} festival international de Haïku.

Martine GONFALONE-MODIGLILANI

LIER ET DÉLIER



LA VILLE

DOSSIER RÉALISÉ PAR DANIELLE DUTEIL

La poésie japonaise a, depuis le tout début, réservé une place d'honneur à la nature, qui préside déjà dans les premiers *tanka* (ou *waka*) du VIII^e siècle, ancêtres du haïku. Les Anciens, qui vivaient dans un environnement préservé et voyageaient beaucoup à pied, ou à cheval, puisaient naturellement leur poésie dans leur cadre naturel. Mais l'époque a changé, les lieux de méditation et création avec elle. L'urbanisation grandissante permet aujourd'hui aux haïkus citadins de fleurir en quantité, apportant avec eux des thèmes nouveaux.

Si la tradition japonaise demande au petit poème d'être pourvu d'un mot de saison (*kigo*), ou du moins d'une allusion à la nature, nombre d'auteur.es sont un peu agacé.es par cette règle. L'argument le plus souvent avancé étant que cette nature occupe en ville très peu d'espace et qu'il est parfois malaisé de la percevoir, tout comme il est difficile de prendre la mesure des saisons.

Assurément, au Pays du Soleil levant, le climat est d'une telle variabilité, selon qu'on habite au Nord ou au Sud, sur la façade pacifique ou la Mer du Japon, que la météorologie occupe une place primordiale. Il convient d'ajouter que, dans la culture nipponne, la nature constitue une source purificatrice permettant de passer du profane au sacré. Elle fait donc l'objet de toutes les attentions. Ainsi, même en ville, les gens qui le peuvent mettent tout leur cœur à créer des jardins. Si minuscules soient ces derniers, ils forcent l'admiration.

Habiter en ville, en Occident, condamne-t-il à n'écrire que des *muki* haïkus (haïkus sans mot de saison) ? Bien sûr, les grands ensembles et le bétonnage ne facilitent pas le rapprochement avec les éléments naturels. Mais il existe des allées bordées d'arbres, des squares, des parcs, des jardinets qui encadrent la ronde des saisons. Et bien d'autres signes encore annonciateurs d'un changement.

Le printemps en ville » était le thème suggéré pour la sélection de ce GONG N° 43, tandis que l'appel à haïkus destinés au dossier mentionnait simplement pour sujet « la ville ».

Le dossier a été finalement bâti en tenant compte de l'ensemble des haïkus reçus. Un petit nombre de poèmes, glanés dans quelques lectures, ont pris place également aux côtés des autres. Ils se trouvent majoritairement à la fin de la première partie.

La seconde contribution laisse la parole à Rolland Tixier, sollicité par Jean Antonini. Le champ de prédilection de l'auteur est la ville. Après avoir décrit son cheminement personnel, il définit brièvement sa démarche de poète urbain, évoquant sa « promenade favorite » ; puis fournit quelques détails sur son œuvre et ses habitudes d'écriture, en solitaire ou « avec les autres ». Un large éventail de ses haïkus clôt le dossier et permet d'apprécier sa sensibilité aux menus instants du quotidien.

À QUOI RESSEMBLE LE PRINTEMPS EN VILLE ?

Certes, il est question de fleurs ou d'oiseaux, croisés au gré de diverses pérégrinations...

volée d'hirondelles
parmi leurs ailes le soir
tombe sur la ville

Virginia POPESCU

dans la ville ensoleillée
le temps s'est arrêté
une brise parfois

Vincent HOARAU⁽¹⁾

les arbres en fleur
dessinent des touffes roses
sur la ville blanche

Florence HOUSSAIS

Primevères et tulipes
sur un balcon au feu rouge
Oublier la ville

Martine MORILLON-CARREAU

Mais souvent, cette nature, printanière ou non, semble en souffrance, piégée, privée de lumière et d'oxygène, de considération. Écrasée par un environnement relativement hostile, elle peine parfois à s'exprimer. Quand elle ne se limite pas à une pure illusion ...

entourés par du béton
deux rosiers en fleurs
à l'arrêt de bus

Neal KENT

pluie de printemps
entre les pavés
le premier brin

Michel DUFLO

Attention, dit-il
il y a deux moustiques
dans l'ascenseur

Jean ANTONINI

Gare routière
près des voyageurs
trois pieds de datura

Coralie BERHAULT-CREUZET

un trompe l'œil
vieux Jo... la fenêtre
où tu admires les fleurs

Liliane MOTTET

Plus que fleurs, oiseaux et insectes de tous bords, ce sont les femmes qui donnent le coup d'envoi du printemps. Il faut avouer que les vitrines ont depuis longtemps éveillé leur curiosité, même si la météorologie demeure parfois maussade. Elles trépignent d'impatience, à de rares exceptions près et, dès les premiers rayons de soleil, elles s'épanouissent, elles aussi, avec leurs petites robes de toutes les couleurs, imposant aux fleurs une rude concurrence. Tout se passe comme si l'arrivée de la belle saison tirait une partie de la population de l'anonymat constitutif de la ville. Soudain, la gente féminine, révélée à elle-même et aux regards d'autrui, prend corps, favorisant une communication non verbale, sensuelle.

plaisir joyeux
découvrir en vitrine
les collections du printemps

printemps en ville
pas de fleurs dans les rues
des jeunes filles
André CAYREL⁽²⁾

floraison printanière
dans la rue les robes
de plus en plus légères
Coralie BERHAULT-CREUZET

À moins que la réalité soit plus triste :

Vacances de Pâques
pour payer ses études
fleur de pavé
Jo(sette) PELLET

La belle saison correspond au temps de la métamorphose générale, et peut-être de toutes les audaces, en ville comme ailleurs ; elle égaie les quartiers, semble influencer aussi les décisions ou l'humeur, qui devient plus vive, folâtre même ! Les envies d'évasion se font plus pressantes, les terrasses se remplissent et les amours éclosent. Car le cadre urbain est aussi un espace – certes le plus souvent découpé, compartimenté – où évoluer, où le corps, la vie s'expriment de diverses manières... Appuyant les observations, l'humour et la fantaisie sont souvent au rendez-vous.

Jardins partagés
tous les gens de l'immeuble
trinquent aux premiers bourgeons
Catherine BELKHODJA

à mark rothko
passage clouté
sur les bandes blanches et bleues
j'écorne l'espace
Nicolas GRENIER

passage piéton
la petite fille enjambe
les crocodiles
Coralie BERHAULT-CREUZET

premières chaleurs
les tours à bureaux se vident
à la pause café
Louise VACHON

Pause de midi -
les étudiants en terrasse
sous la giboulée
Martine GONFALONE-MODIGLIANI

Entrer dans le Parc
Laisser l'esprit flotter
au ras des herbes
Jean ANTONINI

Sur un banc public
un couple extatique s'offre –
le premier soleil
Jo(sette) PELLET

redoux
les femmes aux terrasses
redécouvertes
André CAYREL⁽³⁾

Rue commerçante
le vieux violoniste joue
mourir d'aimer
Monique JUNCHAT

Il existe aussi des gens pressés, qui n'ouvrent pas les yeux, rappelant le fameux « Métro boulot, dodo » de Pierre Béarn, dans les années soixante. Surtout si le temps n'est pas de la partie...

indifférente
la jeune femme qui passe
mais là... ce mimosa !
Liliane MOTTET

Mode de printemps
Sans un regard aux vitrines
parapluies pressés
Martine MORILLON-CAREAU

Et il en est pour qui rien ne semble devoir changer, quelle que soit la saison :

rayons printaniers
la femme voilée
toujours voilée
Danièle DUTEIL

La plupart du temps, les villes, les lieux restent imprécis : à quoi servirait de les nommer si les lecteurs/trices ne les connaissent pas ? Mais ils font exception à la règle lorsqu'ils peuvent être clairement identifiés, réveillant ainsi l'imaginaire collectif. La ville de Paris est très citée, en toutes saisons, ses monuments, ses rues, ses quartiers...

Printemps à Belleville
Fleurira fleurira pas
la nouvelle glycine ?
Catherine BELKHODJA

Pont des Amoureux
serre-moi fort mais si froid
Cadenas et chaînes
Martine MORILLON-CARREAU

Paris blanc de neige
dans la cabine téléphonique
un SDF dort
Lydia PADELLEC⁽⁴⁾

Réveil des abeilles
au parc Georges Brassens
Je fais des projets
Monique LEROUX-SERRE

Moulin Rouge
un pigeon a laissé
des plumes
Éléonore NICKOLAY

Soleil d'avril
au jardin du Luxembourg
chemisiers en fleurs

Marché aux oiseaux -
à quelques pas de la Seine
le printemps pépie
Martine GONFALONE-MODIGLIANI

D'un bout à l'autre
des Champs Élysées
son rhume des foins
Danièle DUTEIL

marché St Sulpice
les pigeons s'abreuvent
à la fontaine
Dominique CHIPOT⁽⁵⁾

Rue de Dunkerque
un baiser en noir et blanc
les amoureux de Doisneau
TATIEVA

Ici et là, sont évoquées d'autres capitales, d'autres pays :

Forsythias en fête
derrière le dos de Calvin
tout Genève au parc
Jo(sette) PELLET

Sous un crachin gris
Big Ben London Bridge On marche
Printemps sans surprise
Martine MORILLON-CARREAU

Tôkyô en mai –
Un serpent d'acier
en incubation
HOSHINAGA Fumio⁽⁶⁾

Toutefois, quand le lieu est moins universellement connu, l'auteur.e est obligé.e de fournir des précisions. L'explication risque d'être alors plus longue que le haïku !

Soleil de printemps
envie de marcher longtemps
de Claix jusqu'aux quais*
Gérard MATHERN

* Balade d'une dizaine de kilomètres entre le village de Claix et les quais de l'Isère à Grenoble en empruntant l'avenue rectiligne la plus longue d'Europe

S'il est un lieu emblématique et symbolique dans la plupart des grandes villes, c'est bien le métro avec, pour premier personnage souvent, le/la mendiant.e, l'extravagant.e, ou celui/celle qui dénote :

couloir du métro
un vieux ressassant
« It's a wonderful world »
André CAYREL

Minuit passé
l'homme sur le quai du métro
se parle tout seul
Monika THOMA-PETIT⁽⁷⁾

couloir du métro
envie de remonter le jean
du gars empêtré
Danièle DUTEIL⁽⁸⁾

sortie du métro
en vagues rapides
le flot des corps
Huguette DUCHARME⁽⁹⁾

sortie de métro
les enfants pickpockets
comptent la recette
Antoine GOSSART⁽¹⁰⁾

HAÏKUS SUR LA VILLE, FLORILÈGE

Pluie d'orage
soutanes et minijupes
sous l'abribus
Patrick FETU⁽¹¹⁾

Statue de bronze –
un papillon emprunte
la couleur des fleurs
Clelia IFRIM

Sièges vides
à intervalles réguliers
trilles d'oiseaux
Nicole POTTIER

Déjeuner au Macdo
ce matin le chien
n'aura pas de restes
Frank VASSEUR⁽¹²⁾

Somnolence printanière !
Cette ville était autrefois
Le lit du Fleuve Jaune.
ONDA Yūko⁽¹³⁾

Au jardin public
la vieille dame en robe noire
et chaussons roses
Lucien GUIGNABEL⁽¹⁴⁾

Rue froide –
dépassant d'une couverture
une paire de chaussettes
Paul De MARICOURT⁽¹⁵⁾

Danièle DUTEIL

- 1- Vincent HOARAU, NU, coll. Plumes au bout des doigts, TheBookEdition, 2011 ;
- 2- André CAYREL, Les petits riens, Lulu éditions, 2013 ;
- 3- André CAYREL, voir note 2 ;
- 4- Lydia PADELLEC, Sur les lèvres rouges des Saisons, Éditions de l'Amandier, 2012 ;
- 5- Dominique CHIPOT, L'ignorance du merle, Éditions Éclats d'encre, 2011 ;
- 6- HOSHINAGA Fumio, HAIKU, Anthologie du poème court japonais, trad. Corinne ATLAN et Zéno BIANU, Éditions Gallimard, 2002 ;
- 7- Monika THOMA-PETIT, Quelques grains de riz, Hugnette DUCHARME / Monika THOMA-PETIT, Association pour la Promotion du Haïku, prix du haïku 2011 ;
- 8- Danièle DUTEIL, Derrière les hirondelles, AFH, 2010 ;
- 9- Hugnette DUCHARME : Voir note 9 ;
- 10- Antoine GOSSART, Enfansillages, collectif de haïkus, dir. Danièle DUTEIL et Valérie RIVOALLON, 2012.
- 11- Patrick FETU, La valise entr'ouverte, dir. Daniel PY et Paul DE MARICOURT, Éditions Université, 2011 ;
- 12- Franck VASSEUR, Voyage sur la terrasse, TheBookEdition, 2013 ;
- 13- ONDA Yūko, Trente haïkus de Yūko ONDA, traduits du japonais par Seegan MABE-SOONE ;
- 14- Lucien GUIGNABEL, GONG 42, janv. 2014 ;
- 15- Paul De MARICOURT, Seulement l'écho, anthologie de haïkus francophone, dir. Dominique CHIPOT, 2010.

ROLAND TIXIER, POÈTE DE LA BANLIEUE EST
JEAN ANTONINI

Débuts – J'ai écrit mon premier poème à 25 ans, à la suite de l'enterrement de Jean Foucaud, directeur de l'École de musique, à Vaulx-en-Velin, avec qui je travaillais. En contact avec la mort, j'ai eu besoin de dire mon émotion. Par la suite, j'ai toujours mis en poème des choses vécues, ressenties, des expériences.

Différentes périodes – Dans mon écriture, je distingue deux périodes : avant 2000, mes poèmes sont courts, 4, 5, 6 lignes. Ça change à partir de 2000. On pensait que tout allait recommencer, on était devant une immense page blanche, les trois zéros fascinaient, on avait tellement attendu l'an 2000... J'ai eu une sorte de révélation. Janvier 2000, j'attendais le bus, cours Tolstoï, il s'est mis à neiger, j'ai voulu saisir ce moment. Et j'ai composé un haïku. Depuis cet instant-là, je n'ai écrit que des haïkus, ou des tercets – toujours des moments saisis sur le vif.

Le haïku – Je connaissais le haïku. J'avais lu les poèmes de Bashô. J'avais aussi lu les Classiques chinois : Wang wei, Li po, Tu fu, que j'ai bien appréciés. Leurs poèmes évoquent un moment. Mes textes ne sont pas forcément en 5, 7, 5. Donc, ce ne sont pas toujours des haïkus classiques. Je ne m'astreins pas à la métrique 5-7-5, j'essaye de l'approcher. Quand je sens que c'est possible de mettre un mot de saison, ou une césure, je le fais. Sinon, je compose autrement. Je me suis fixé une règle : mes vers ne doivent pas avoir moins de 5 syllabes ni plus de 8. Un poème a 3 lignes.

La ville – Depuis l'an 2000, j'écris sur ce que je connais : Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, la banlieue est de Lyon. C'est mon univers. Je note le comportement des gens, la nature (quelques arbres, quelques haies, des oiseaux, des chats, des chiens), des réflexions nostalgiques sur le temps qui passe, sur la fin de la vie. Les lieux de commerce m'inspirent souvent. Un jour, à Monoprix, durant les soldes, les mamans fouillaient dans les bacs à la recherche d'une bonne occasion ; pendant ce temps, il y avait un enfant dans sa poussette, il tendait la main à un mannequin. J'ai voulu fixer cette scène.

Monoprix bébé sourit
au beau mannequin
en polystyrène

La ville est une source de sollicitations. Elle confère de la liberté. On ne vous regarde pas. Dans l'espace public, tu vois et les autres ne te voient pas.

Oui, je suis un poète de la ville. C'est mon champ d'écriture. La ville est devenue un grand livre pour moi. Je n'y suis jamais dehors. Pour moi, la ville est un lieu idéal. Il y a toujours un trottoir à l'ombre et un trottoir au soleil. Dans les transports, on côtoie des gens pendant un bref moment, j'imagine les vies qu'ils ont eues avant d'être ici, ce qu'ils feront ensuite. C'est un enrichissement. À la campagne, je crois que je m'ennuierais.

Écrire - J'essaye de capter des instants dans cette banlieue avec le souci d'être lisible. Si mon voisin de palier tombe sur un de mes poèmes, je veux qu'il comprenne, qu'il se dise : Ah oui, j'ai vécu la même chose. Un jour, j'ai offert un livre à ma coiffeuse. Elle m'a dit : oui, c'était pareil pour moi. Alors là, à mon sens, c'est gagné. Je compose mentalement dans la rue, dans le métro, en immersion dans la ville. J'ai souvent un bout de papier, mais je ne m'en sers pas. Parfois, dans les transports en commun, je sors un papier, mais je ne veux pas me faire repérer. Je mémorise les poèmes, et il m'arrive d'en perdre. Je les écris sur papier quand ils ont trouvé leur forme. Quelquefois, c'est immédiat ; ou bien, ça peut prendre plusieurs jours. Je garde les mots en tête, je les modifie jusqu'à ce que la forme me satisfasse. Chaque mot est important, doit exprimer ce que j'ai ressenti. Il arrive que j'abandonne, je n'ai pas réussi à les écrire.

Promenade favorite – Aux beaux jours, je prends le métro jusqu'à Bonneval et je reviens à pied par le cours Émile Zola. Je passe devant mon ancienne école, devant la maison de mes parents. Il y a un banc juste en face. Je regarde la fenêtre de mon ancienne chambre ; comment avons-nous pu vivre dans un appartement si petit ? J'ai emménagé avec mes parents à Villeurbanne en 1955. En poursuivant, je passe devant la Maison des Sports. Je vois l'appartement de ma sœur, qui est décédée à présent. Je revois toute ma vie. Ça me rassure de revoir les lieux. Tant que tu peux les revoir, rien n'est définitif. On a besoin de relier passé, présent, futur, les tenir ensemble.

Oeuvre – J'ai publié 25 recueils ; sans avoir le projet de faire une œuvre. J'ai un devoir de poésie qui est lié à la vie. On est ce qu'on fait : la somme de mes poèmes est ma vie. Après ma mort, si on veut connaître la vie de Roland Tixier, il faudra lire ses poèmes. Pour moi, la vie et l'écriture sont indivisibles. Je ne considère pas chaque haïku comme un poème, mais comme un verset d'un long poème. Par exemple, dans le livre « Avec le temps », il y a 400 poèmes, mais pour moi l'ensemble est un seul poème composé de versets. J'écris pour retenir le temps, avec l'espoir de communiquer : avoir noté des moments où les autres pourront se reconnaître. Mes maîtres en littérature sont Simenon et François de Cornière. Parfois, je me demande comment, dans l'univers limité de la banlieue est, depuis

14 ans, je parviens encore à écrire.

Avec les autres – J'ai été animateur culturel à la mairie de Vaulx-en-Velin et j'ai pratiqué de nombreux ateliers d'écriture, avec des jeunes, à l'école, avec des adultes en bibliothèque, en maisons de retraite. J'ai réalisé un spectacle : « *La valise mystérieuse* », donné dans beaucoup d'établissements scolaires et autres. C'est mon investissement social de poète. J'ai également créé les éditions *Le Pré de l'Age*, des petits livres de poèmes. L'édition a été continuée par Hervé Bougel, à Grenoble, sous le titre : *pré#carré*. Je ne peux pas donner de conseil à quelqu'un pour sa vie/sa poésie. La poésie aide à vivre. Elle me permet d'éviter la mort, qui me fait peur.

Poèmes - extraits de « *à nouveau les hirondelles* » :

vient le temps de dire
aux voisins dans l'ascenseur
que les jours augmentent

début de printemps
voile d'incertitude
au cœur de la ville

à nouveau des mots
quelques moineaux étonnés
espoir de printemps

parade du ciel
gifle pour les sans-abri
giboulées de mars

clarté des forsythias
sur la ligne C3
jour d'averses légères

marcher calmement
la vie semble venir à nous
par cette averse printanière

tu me dis tu vois
avril va passer
sans qu'on s'en rende compte

toute la promesse
des feuillages réveillés
à l'ordre du jour

printemps au centre ville
les feuillages tendres
débordent des grilles

après un tel hiver
comment ne pas frémir
devant ces arbres en fleurs ?

matinée de printemps
les petits chiens des vieilles dames
entremêlent leurs laisses

tu parles je t'écoute
un grand ciel de mai
s'ouvre au-dessus de nous

jaillis du goudron
six coquelicots fleuris
trottoir de banlieue

les tilleuls ont revêtu
leurs deux tons de vert
courant d'air de mai

dans le vent du soir
arôme des pensées
fraîcheur des tulipes rouges

ce coin de ville est mon pays
odeur tilleul mêlée
aux gaz d'échappement

bourgeons et frissons
flaques et miroirs
dans l'air indécis

unis dans la rue
essuyant l'orage
soirée violette de juin

Roland TIXIER

*citoyen de Vaulx-en-Velin, de Villeurbanne
a animé des ateliers d'écriture pour public scolaire
a dirigé les éditions Le Pré de l'Age
Dernières publications :
Simples choses, Le Pont du Change
Les quatre saisons de Roland Tixier, Pré#carré
Le passant de Vaulx-en-Velin, Le Pont du Change
Un temps d'hiver, La Passe du Vent*

S I L L O N S



LUA DE SOUSA

Entretien et traductions
isabel Asúnsolo

J'ai rencontré Lua dans le *comboio* (train) de Vigo à Porto un jour de février 2013. Je lui avais demandé comment on dit « cahier » en portugais et nous avons continué le voyage ensemble, parfois en parlant, la plupart du temps en silence. Surprise : Lua (lune) connaissait le haïku et même, en écrivait !

Lua, comment as-tu découvert le haïku ?

Je suis née dans un petit village du sud du Portugal, dans l'Algarve. Au printemps 2010, j'étais au Mozambique pour un stage à la Faculté de Biologie dans le cadre de mes études supérieures. J'ai eu la chance d'avoir pour responsable de mémoire, Mia Couto, biologiste et écrivain aussi. Il m'a fait découvrir plusieurs genres littéraires, le conte surtout et le haïku. La rencontre avec le haïku et avec la nature mozambiquiennes a créé un lien dans mon esprit, maintenant. Ce fut la naissance à une langue différente, que je porte en moi, on peut dire. Le haïku est idéal pour dire toutes les découvertes.

Quels projets as-tu, collectivement et personnellement ?

Je n'ai rien publié encore en littérature. Je continue d'écrire des haïkus et d'autres choses pour le plaisir, tout en finissant ma thèse (Clés de reconnaissance du langage des primates supérieurs.) J'aime les Sciences qui sont pour moi la base de ma structure mentale et aussi une langue à part entière. J'associe volontiers mes travaux d'observation au haïku dont j'apprécie l'exigence. Je me demande si on peut vivre plusieurs mondes à la fois, au-

tant que de modes d'expression. Ce serait presque infini !

Quels sont tes lectures ?

J'avais découvert un livre de haïkus japonais traduits par Jorge Sousa Braga (*Poemas Orientais, haicais* de Matsuo Bashô). J'aime aussi beaucoup les contes de Mia Couto, surtout *A confissão da leoa*. On n'imagine pas au Portugal (ou en Europe) une nature qui peut faire peur, une lionne qui vient la nuit enlever votre enfant ! Alors dans les contes, on découvre cette peur et c'est fascinant. Mais pour le haïku, c'est encore le début pour moi, je ne suis pas sûre de bien faire...

Comment vis-tu ta pratique du haïku justement ?

J'ai pu faire la connaissance d'un petit cercle de haïkistes lisboètes qui se réunissent une fois par mois. La capitale portugaise est inspirante, il y a un fort terreau de poésie. Il y a beaucoup de dénivelés dans cette ville, des creux et des bosses, je crois que ça aide !

Como diz-se
la sombra dela cegonha
cima no muro ?

Comment dit-on
l'ombre de la cigogne
sur le mur ?

caminho-de-ferro
nomear as coisas
pela primeira vez

chemin de fer
nommer les choses
pour la première fois

Busca Arvore !
a palavra folha
debe ficar

Cherche Arbre !
On doit pouvoir trouver
le mot feuille

velha figueira
fala-me uma língua
de minha infancia

vieux figuier
parle-moi une langue
de mon enfance

terra estrangeira -
pergunto a rapariga
o nome da flor

terre étrangère -
je demande à la petite fille
le nom de la fleur

uma lingua nova
é um coração novo
jacaranda

une langue nouvelle
est un cœur nouveau
jacaranda

ficam juntos
o jacaranda é o jacaré
no dicionário

ensemble
le jacaranda et le jacaré
dans le dictionnaire
(jacaré : terrible petit crocodile)

pés nus na areia
como verdadeira vadia
viver a vontade

pieds nus sur le sable
comme une vraie vagabonde
vivre sans frein

lembro-me
acordo a meio no sonho
bicos no melros

je me souviens
me réveillant au milieu du rêve
des becs de merle

Fora do ninho
a cegogna fita o mar
fim da tarde

Hors du nid
la cigogne scrute la mer
fin du jour

sono e sonhos
baixo a rocha quente
o som do mar

sommeil et rêves
sous la roche chaude
le son de la mer

O xipoco diz
Escrevo conforme
vou sonhando

Le fantôme dit
J'écris à mesure
que je rêve

saida do mar
vejo o por do sol
no sua pele

sortant de la mer
je vois le coucher du soleil
sur sa peau

Segunda feria
levo o acento do Padre
no minho corpo

Lundi
Je porte l'accent du Père
dans mon corps

terra vermelha
as laranjas no chão
pelo comboio

terre vermeille
les oranges sur le sol
vues du train

debaixo na cruz
vermelha buganvília
e um home

sous la croix
bougainvillier rouge
et un homme

maos namoradas
subem o largo das pernas
Qual é terça linha ?

Mains amoureuses
montant le long des jambes
Quelle est la troisième ligne ?

Toda historia
tem de ter um principio
Andorinhaos

Toute histoire
doit avoir un début
Martinets

O melhor canto
do passaro na rua:
canto na jaula

Le plus beau chant
de l'oiseau dans la rue :
le chant dans la cage

GLANER



CHRONIQUE DU CANADA

ANGÈLE LUX

En primeur pour cette chronique printanière, deux recueils à paraître. Le premier, « Impermanence », porte la signature de Claire Bergeron qui nous livre, en tankas, sa réflexion sur la précarité de l'être. La sortie en est prévue le 5 avril 2014, à Québec. Le second ouvrage, « Soleil levain/Leavening Sun », dans une édition bilingue, de Jean Dorval (traduction de Maxianne Berger), sera lancé, quant à lui, le 23 mars prochain, également à Québec. L'auteur nous y présente haïkus et tankas

CLAIRE BERGERON, IMPERMANENCE, ÉDITIONS DU TANKA FRANCO-PHONE, AVRIL 2014, 90 P. ISBN 9782923829128. 20\$ (ENV. 13 EUROS).

Tout ce qui apparaît est voué à disparaître et est constamment en processus de changement. Accepter cette vérité permet de ne pas nous attacher trop à ce que nous pensons de nous-mêmes et nous aide à lâcher prise. De cet esprit fluide, de la conscience de l'impermanence, naît la conscience du moment présent qui nous apprend à devenir plus attentifs à ce qui nous entoure, aux petits bonheurs au quotidien. Claire Bergeron l'a compris. Et ses tankas sont, pour elle, un compagnon de méditation dans son cheminement intérieur. Chacun d'eux reflète le regard qu'elle porte sur le monde. On se laisse emporter par sa quête de l'impermanence :

calme plat
muette berge que connais-tu
de la finitude
faut-il comprendre la mort
pour mieux saisir la vie

Mieux saisir la vie.... Tout est là et dit dès la première page. Et nul besoin de ponctuer les vers puisque ce n'est même plus une interrogation, mais une réponse en soi. Le projet de Claire Bergeron commence ainsi avec l'hiver : le bouleau indigène enfermé sous le verglas, le chrysanthème à demi fané, l'orchidée en dormance, pendant que l'auteure, jour après jour, au fil des saisons, cherche le chemin de la sagesse en pratiquant le yoga, la méditation, la respiration, l'observation du moment présent :

Hiver : soir de tempête
le vent dans toutes les fissures
de la chambre
dans son lit d'hôpital
une amie agonise seule

Printemps : au bord de la rivière
la crue des eaux gronde
encore cette année
je viens pour entendre
le dernier cri du payeur

Été : soleil de midi
étale de basse mer
le vol d'un bourdon
allongée sur le sable
mes pensées n'ont plus de poids

Automne : fin d'après-midi
étendu sur mon pare-brise
le soleil d'automne
courbée sur sa canne
elle descend l'autre versant

Truffés de canadianismes et de québécoisismes (nordet, guignolée, tourtières, outardes, brunante, galerie, épinette, fardoche, été indien, érablière, bougrine) avec des référents typiquement québécois (comme Fred la marmotte qui prédit si l'hiver sera encore long), ses tankas nous permettent de suivre les événements qui jalonnent sa vie : Noël, le carnaval, la guignolée, la Saint-Valentin, la fête des mères, celle de la Saint-Jean, le jour du souvenir, etc. Elle nous présente son conjoint, sa fille, son petit-fils, sa mère aphasique, une vieille amie, son voisin, les aînés de son village... Mais malgré cet appel à vivre le moment présent de là où on est, il n'en demeure pas moins que lui reste la difficulté de faire le deuil des souvenirs qui l'ont façonnée : des photos jaunies, une fleur fanée, une fine porcelaine, le souvenir d'un concerto ou de l'odeur des pins du village natal, un

vieux journal intime ou un tableau ancien :

dans la bourrasque
fouettées par le vent les feuilles
en amas au sol
dans les fardoques du passé
je m'égare si souvent.

La nature lui parle de la fragilité d'être, de l'acceptation de d'inéluctable, de la séparation et cela l'aide à faire ses petits deuils : deuil de son enfance, de sa jeunesse, d'une maison, d'une amitié, d'un voyage non fait...

lilas japonais
hier si étincelants
aujourd'hui discrets
les arbres m'apprennent à vieillir
sans m'attacher au passé

À l'image d'un processus alchimique, l'évolution du monde extérieur semble être le reflet de sa propre réalité intérieure. La contemplation de la nature, en disponibilité à ce que le moment présent lui offre, lui permet, encore une fois, de laisser disparaître les tendances du mental et de faire place à la lumière.

première neige
le boisé étincelant
matin féérique
bras tendus vers le ciel
j'amasse les étoiles

JEAN DORVAL, SOLEIL LEVAIN/LEAVNING SUN, ÉDITIONS DU TANKA FRANCOPHONE, MARS 2014, 90P. ISBN 9782923829142. 15\$ (10 EUROS).

Dans ce recueil marqué par la modernité de l'écriture, Jean Dorval réfléchit à l'état de la planète, à la pollution, au changement climatique, aux marées noires, à l'amincissement de la couche d'ozone, à l'eau qu'on marchande. Ses questionnements portent aussi sur la vie et l'identité, la pauvreté et la faim, l'itinérance, l'amour, le passage du temps, etc.

Ces sujets, qu'il aborde avec audace, et les formes qu'il adopte pour en rendre compte font de ses écrits une expérience poétique qui pourrait être qualifiée d'exploratoire, dans le sens où haïkus et tankas ne sont pas emprisonnés dans un moule. Il n'en demeure pas moins que d'aucuns pourraient trouver certains d'eux plutôt hermétiques, sinon ambigus.

Sur un iceberg Mains en éventail
La Petite Sirène rejoindre ce qui est étrange
prise de parole Longue vie et prospérité
l'évangile selon Spock
coïncidence bienheureuse

Même à qui connaît le salut et la devise des Vulcains, dans Star Trek, ce dernier tanka demeure nébuleux. Y fait-on toujours référence au personnage de fiction créé par Roddenberry ? La chute du quintil ne le rattache-t-il pas plutôt au célèbre pédiatre américain dont la bible « *Comment soigner et éduquer son enfant* » est devenue un best-seller mondial ?

Quoi qu'il en soit, Jean Dorval ne se prive pas de faire des figures de rhétorique, notamment des contrastes, des métaphores et des jeux de mots :

Écouter le vent
les silences les plus blancs
jusque dans l'iglou
ces icebergs qui fondent
pleurent dedans mon regard

Les oiseaux hantent son recueil : l'oiseau migrateur, l'hirondelle, le colibri, le faucon pèlerin, le martin-pêcheur, le moineau, le chardonneret, la bernache, le canard, le bruant, l'oie... Ne dit-il pas lui-même qu'il veut « bien oser parler comme les oiseaux jusqu'à perdre mes plumes » ?

Les scènes nordiques sont aussi très présentes (iceberg, Inuit, baleine, iglou, banquise, traîneau, ours polaire, phoques, neiges), tout comme les références à la religion, à la prière, au Saint-Sacrement, à St-François d'Assise et à son « Cantique des créatures »... Il ose même un jeu de mots en parlant de l'huile qui « n'est plus sainte » suite à la catastrophe écologique provoquée par le pétrolier Exxon Valdès.

Enfin, ses références culturelles sont aussi nombreuses que variées. Ne mentionnons que Bashô, Socrate, Saint-Exupéry, Richard Bach, St-François, Beethoven et les Beatles.

En fin de compte, l'ambiguïté, l'ouverture et la complexité de l'œuvre sont-elles un obstacle à son appréciation ou plutôt un terrain pour en explorer les multiples facettes, pour établir une relation privilégiée avec l'auteur ? Laissons la conclusion à Umberto Eco (L'œuvre ouverte, Le Point, n° 107, Seuil, 1962) : « l'œuvre d'art est un message fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant ». Porteuse de richesse, cette ambiguïté serait donc une invitation à faire l'œuvre avec l'auteur... Et c'est ce qu'a assez bien réussi Jean Dorval ici.

BLYTHER SPIRIT, VOL 24, N°1, JANVIER 2014**ABT 4N°/38€**

David Bingham, en éditorial, annonce le projet d'encourager l'écriture du tanka en 2014, comme « forme liée au haïku », et il appelle les participations. Ensuite viennent des haïkus,

choses ordinaires – | chaussures, une clé, ta brosse | un verre vide

Christopher Luck

une feuille dans la cuisine – | dégivrant

Ruth Wise

Un article de Michael Fessler commentant des tanka,

*De ma fenêtre | je vois vol après vol | les oies passer – |
je me demande pourquoi la solitude | ne migre pas aussi*

Stanford Forrester

encore des haïkus, senryûs,

boutons de lis | encore fermés | tous ces projets que j'ai faits

John Parsons

puis des haïbuns, des photo-haïkus, des tankas et encore des haïkus, senryûs d'hiver,

neige | comme nous oublions | vite

Helen Buckingham

brouillard givrant | moi | sans toi

Linda Jeannette Ward

SOMMERGRAS N° 103, DÉCEMBRE 2013, 4N°/30€ PAR ELÉONORE NICKOLAY

D'abord, Klaus-Dieter Wirth poursuit ses essais à propos des éléments constitutifs du haïku traitant le thème de « La comparaison » en y ajoutant 24 haïkus japonais classiques et 44 haïkus internationaux contemporains. Ensuite, Silvia Kempen nous dresse le portrait du haïkiste Gerhard Stein. D'autres portraits d'auteurs germanophones contemporains sont prévus. Puis, dans le chapitre « rapports », Peter Goos raconte la réunion germano-japonaise à Munich en septembre 2013, Georges Hartmann, dans son « coin français », se réfère aux haïkus sur le vieillissement dans le GONG n° 41. Suit la lettre de David G. Lanoue, président de la « Haiku Society of America ». Il félicite la « DHG » pour ses 25 ans d'existence et propose un échange amical de haïkus allemands et américains en y joignant des haïkus des membres de la « HSA ». Claudia Brefeld nous fait découvrir des haïkus japonais écrits à l'occasion des multiples fêtes au Japon (toutes confondues, une cinquantaine dans l'année !) publiés en anglais dans la revue de la « Haiku International Association ». Simone K. Busch clôt ce chapitre en nous emmenant sur « Des lieux sacrés du haïku », une visite proposée dans le cadre du festival « Meguro International Haiku Circle » à Tôkyô. La 2^{ème} partie de la revue comprend les sélections habituelles de haïkus, haibuns, rengas et

autres écrits collectifs, les comptes rendus de livres et les informations actuelles. Quatre photo-haïkus illustrent cette partie.

carrefour déserté | les feux régulent | le silence

Marian Poyck

tango | entre les joues | plus de mensonges

Gerd Börner

*chant de désert / deux vieux chameaux / bravent le vent
le silence de la lune / laisse des traces*

Tan-Renga Walter Mathois, Heike Gewi

GINYU n° 61, JANVIER 2014

ABT 4N°/50€

D'abord un compte rendu de la 7^{ème} conférence de la W.H.A à Medellin (Colombie) par Ban'ya Natsuishi. Il souligne la qualité du haïku en espagnol, citant Susana Benet (Espagne, publiée dans GONG 38)

Carnicería | Entrevoces el hacher | Partiendo huesos

Boucherie | Entre les voix le couperet | séparant les os

Octavio Paz (Mexique)

Ce soir un frêne | prêt de me dire quelque chose | reste muet

Tablada (Mexique, publié aux éditions AFH, épuisé)

Différents chants ; | la volière | est une tour de Babel

Puis des poèmes des membres de l'association,

Jésus partie | le ciel se dégage | pour Marie seule

Sayumi Kamakura, fine mouche japonaise

revenu maintenant | ton nom : | aucun nom

Toshio Kimura, Image de toi

HAIKU 50, AUTOMNE 2013

À l'occasion des 23 ans de la revue, une des plus anciennes d'Europe, un historique en roumain et français. Le fondateur de la revue et de la Société roumaine de haïku est Florin Vassiliu (1929-2001) ; organisation d'un concours depuis 2005, international depuis 2007, avec publication en anthologie ; collaboration avec de nombreuses revues européennes et japonaises ; plus de 300 poètes publiés (en roumain, anglais, français). La pratique du haïku s'étend en Roumanie. Suit la publication de plus de 120 poètes roumains :

Une coccinelle – | la jeune fille fredonne encore | une vieille complainte

Cezar Florin CIOBÎCĂ

La lune de glace – | prisonnier à la fenêtre | un papillon blanc

Gheorge MIZGAN

Comme un charpentier – | souriant je glisse un crayon | derrière mon oreille

Teodora MOȚET

Bruit de la mer – | on voit à peine la courbure | de l'horizon

Ecaterina NEAGOE

Coup de vent – | tout autour de l'acacia | tourbillon doré

Virginia POPESCU

Bruit de la mer – | une jeune femme caresse | son bébé à naître

Eduard TARĂ

La religieuse – | descend à travers les collines | pareille à l'automne

Gheorge VICOL

Après sa mort – | une photo de jeunesse | dans le coffre de grand-mère

Laura VĂCEANU

Son premier vol... | le petit d'hirondelle | frissonne un peu

Luciana VLADIMIR

Puis un compte rendu du festival de haïku, à Constantza 2013. Notre collègue, Geneviève Fillion, a vu un de ses haïkus primé au concours

Se détachant de la branche | la fleur se transforme | en papillon

Un article de Daniel Py : « Ôsai et Santôka, haïjins novateurs » et un autre de Diane Descôteaux : « Qu'est-ce que le tensaku ? » Un entretien Valentin Nicolitov/Danièle Duteil. Puis des tankas et notes de lecture.

L'ECHO DE L'ETROIT CHEMIN N°10, JANVIER 2014 [HTTP://LETROITCHEMIN.WIFEO.COM](http://letroitchemin.wifeo.com)

Sept haïbuns ouvrent le numéro. Josette Pellet, d'une écriture incisive, nous balade dans les longs courriers, les amis psy et les souvenirs en queue de poisson ; Céline Landry fait passer l'arme à gauche à son papa (Mon dieu !) ; Monique Mérabet nous émeut en évoquant une petite Betty aimée ; Marie-Noëlle Hôpital va décrocher la lune ; Germain Rehlinger innove avec un poème libre semé de haïkus inspiré par le désert ; un poème en prose clos d'un haïku par Cécile Cotte-Magnier ; et une prose en lames pour ouvrir douze huîtres, surprenante, de Paul de Maricourt.

La prose semble plus affûtée qu'aux premiers numéros, mais beaucoup d'adjectifs, encore ; et la place des haïkus est-elle toujours justifiée ? Question difficile.

Des coups de coeur, un haïbun lié très léger, un texte sur le haïku de Meriem Fresson, évoquant l'origine « hokku », premier verser d'un renga, du haïku avec cette expression : « orée d'un texte qui n'aura jamais lieu ». N'est-ce pas une belle expression du rapport qui pourrait exister entre prose et haïku dans un haïbun ?

PLOC ! LA REVUE DU HAÏKU N° 49

[WWW.100POUR100HAIKU.FR](http://www.100pour100haiku.fr)

Après l'éditorial d'Olivier Walter, une magnifique photo de montagne et un texte intéressant de Clélia Ifrim, « La frontière blanche », qui évoque la présence de rêves dans le haïku. Quel sujet intéressant !

Le rêve enchevêtré | dans le liseron rêve encore | sans fin

Pui des haïkus de lumière d'hiver

la neige tombe – | un œuf durcit | dans la casserole

Dominique Borée

Soleil voilé | sur le jardin sans fleurs | et les pinces sans linge

Monique Junchat

Pendant la nuit noire | personne ne l'a entendue | blanc blanc tout est blanc

Gérard Mathern

soleil d'hiver | couchant dans | le pommier vide

Éléonore Nickolay

deux haïbuns, des photo-haïkus, et des senryûs.

PLOC ! LA LETTRE DU HAÏKU N°71

WWW.100POUR100HAIKU.FR

La lettre continue avec une équipe de rédaction : Jean-Louis Chartrain, Danièle Duteil, Marie-Noëlle Hôpital, Lydia Padellec, Roland Halbert, et (occasionnellement) Josette Pellet et Dominique Chipot.

Un agenda toujours fourni, des notes de lecture des unes et des autres.

GONG se réjouit que la lettre soit poursuivie par cette belle équipe.

LIVRES

JEAN ANTONINI ET COLL.

L'APÉRITIF AU JARDIN, HUGUETTE DUCHARME, VÉRONIQUE DUTREIX, ÉDITIONS DES PETITS NUAGES, OTTAWA, 2014

Voici à nouveau un livre (11x15cm, 60 pages, photos de couverture de Lise Robert) qui honore l'amitié québéco-française et la belle forme 5.7.5. Il est sous titré « renku », sans en suivre les règles, semble-t-il. C'est plutôt un ensemble de haïkus alternés des deux auteures. Quelquefois, les poèmes se répondent

au stylo noir | les initiales de papa | sur sa serviette V.D.

nouveau jardin | maman a déménagé | ses cosmos H.D.

quelquefois non

pluies d'été | ce matin sur les origans | aucun amaryllis V.D.

mai à la fenêtre | enrouler la crêpe | autour des asperges H.D.

Deux univers, de part et d'autre de l'océan, se répondent d'un nouvel an à l'autre. Un plaisir pour les lecteur.es.

carte de bonne année | deux fillettes | sur la même luge V.D.

j'attends un visiteur | à la porte de lents | très lents flocons H.D.

AMOURS, COLLECTIF DE HAÏKUS SOUS LA DIRECTION DE VALÉRIE RIVOALLON, ÉDITIONS FORGEURS D'ÉTOILES, 2014

15 €

Valérie Rivoallon est une infatigable créatrice de collection. Après Enfansillages (2012), Enfansillages 2 (2013), elle nous donne ici une série de haïkus sur le thème Amours, avec le désir de prouver que le thème va bien au genre. Daniel Py, en préface, confirme : « Ainsi le pari de Valérie Rivoallon semble bel et bien gagné : ce recueil bien enlevé en est la preuve indénia-

ble. » Parmi les auteur.es, on compte deux fois plus de femmes que d'hommes ; plus timides, les messieurs ? Le livre est divisé en huit parties dont les titres, pris dans un haïku, sont soulignés d'un « amour » dessiné par un.e des huit illustrateur.es de l'ouvrage. Les amours sont premier, familial, marié, intermittent, durable, solitaire, physique, naturel...

premier matin | plumes d'oie du duvet | éparpillées

V. Dutreix

Anciennes avenues – | pour voir sourire ma mère | j'offrais des lilas

J. Bélisle

avec la main | qu'elle passait dans mes cheveux | elle enfonce un clou

V. Hoarau

Vouloir le phénix | sans quitter ses charentaises – | seul depuis dix ans

J. Pellet

mains sur son ventre | la paix m'envahit enfin | – chaude nuit d'été

Bikko

Forêt – | ce n'est pas avec lui | que je fais l'amour

V. Rivoallon

minuit | elle me donne un baiser | à combustion lente

C. Cosberg

Un haïku pour lui | que je relis en silence | – pluie d'automne

G. Dupuy

De la Saint-Valentin à la dernière extrémité, la collectionneuse a dû se délecter ! Nous aussi ! 268 poèmes, prêts à nous enflammer, à nous consoler...

HAÏKUS D'ENFANT ET DE RAINETTE, GILLES BRULET, CHIAKI MYAMOTO, L'IROLI 2014 10€

Voici le second livre de haïkus pour enfant réalisé par les éditions L'iroli. Un format presque carré, paysage, avec une belle couverture solide, agréable, des dessins pleins de fleurs où les deux personnages : l'enfant et la rainette jouent librement ; les crayons de couleur laissent une place au blanc, respiration des images, et les poèmes de Gilles Brulet en français et en japonais (traductions de Masashi Tsuchiya) ponctuent les images.

Silence de l'aube – | l'enfant saute l'horizon | à dos de rainette

Saut de la rainette | parallèle à l'arc-en-ciel | enfant enchanté

Les haïjins auront reconnu une arrière petite-fille de la grenouille de Bashô et son ami, l'enfant de trois pieds de haut, friand de haïku. Un livre idéal pour faire connaître le poème aux enfants et petits-enfants.

LUNAISON, SOIZIC MICHELOT, ÉD. DE LA LUNE BLEUE, 2013

Dans la collection d'art, avec des aquarelles d'Alexandra Topalian Michiels, les haïkus de Soizic Michelot sont dédiés à notre satellite, objet poéti-

que par excellence !

*à ma fenêtre | sans rideau | la nuit tombe
la lune regarde | passer les nuages | et moi la lune*

Une belle nuit d'observations astronomiques.

VAGUE À L'ÂME, FRANÇOISE FOURNY, ÉD. DES PETITS RIENS, 2013

8€

En avant-propos, Alain Legoin indique cette publication comme la première de l'auteure. Les poèmes sont accompagnés de ses aquarelles. 38 haïkus dans le format original des « petits » riens.

*dans le sable doux | disparaître jusqu'au cou | la chaleur m'enveloppe
le beau plagiste | me met l'eau à la bouche | glaces ou sorbets ?*

Le recueil commence à la plage, évoque les pluies de l'automne pour terminer à Noël.

reflets dans les vitrines | les lumières de Noël | doublent la solitude
Il manque parfois un peu de kigo pour ancrer ces haïkus.

LES UNS ET LES AUTRES, JEAN LE GOFF, ÉD. DES PETITS RIENS, 2013

10€

Le recueil s'ouvre sur un poème rêveur :

Seul sur le rocher | il ne pense plus à rien | l'oeil est au large
mais l'auteur excelle dans le senryû, oeil incisif :

*Il arpente la plage | comme s'il voulait | en vendre un morceau
C'est le printemps | elle a mis les poissons rouges | à la fenêtre*
Cependant, la mélancolie a place aussi :

Vieil étang désert | je regarde tes rides | seul, sous le vent

DANISH HAIKU TODAY 2012

J'ai reçu ce livre de notre amie Hanne Hansen (Copenhague) à l'occasion de la rencontre en mai 2013, à Folkestone. Un recueil de 32 pages, présentant 28 poètes danois avec 2 haïkus en danois et en anglais.

Chute des pétales de poirier | le chant du rossignol | insomnie

Arne Herløv Pedersen

Fine pluie sur l'herbe | fleurs de cerisier à nouveau | l'hiver s'éloigne

Christopher Rumble

Maisons de bois blanc | au pied des montagnes | leur toit couvert de neige

Hanne Hansen

Le soleil fait paraître | 10000 diamants | dans l'herbe mouillée

Niels Kjaer

Dans l'ensemble, la pratique du haïku au Danemark paraît être à ses débuts.

VIE, AMOUR, CROYANCE/POÈMES EN UN VERS, ADINA AL. ENĂCHESCU, ÉD. SO-

CIETATII SCRITORILOR ROMÂNI, 2013

23,5 LEI

Le livre (en roumain, anglais, français) est divisé en 7 parties : Pays natal, Destin, Seul l'amour est éternel, Cour de Nostalgie, Beau livre, Temps implacable, Prière du soir. Beaucoup de ces poèmes sont proches des proverbes ou des aphorismes, mais certains sont assez proches du haïku.

Sur la tombe de mon père, des pures gouttelettes de vin

Récréation : Dans la cour de l'école, un chien sans maître

Coucher de soleil : Près de la voiture en panne, à toute vitesse, le couchant

Printemps : Sur le chemin de la gare m'accueillent les acacias en fleurs

Idées noires : Avec les vagues, les mauvaises pensées meurent au bord de la mer

Les poèmes en une ligne s'écrivent en Roumanie depuis 1936, introduits par le poète Ion Pillat.

O CĂRARE PRIN IERBURILE TOAMNEI/A PATH THROUGH AUTUMN GRASSES, PHOTO-HAIKU AND OTHERS VISUAL POEMS, DAN DOMAN, LIMES, 2012

Un beau livre introduit par une préface de Dumitru Radu : il conseille ce livre comme antidote au stress. Classées par saisons, les photos en couleur et les poèmes en roumain et anglais. Le printemps est plein de brume légère, de branches bourgeonnantes, d'agneau, de ciel nuageux, de grappes de fleurs blanches.

Avec mon sac à dos, | ce printemps, encore – | je suis aussi riche que l'escargot

Retour à la maison – | colline enneigée, et le parfum | des fleurs d'acacia

L'été : chats, chiens, blés tilleuls, montagnes, cascades, serpent, chemin, couchants.

rivière d'été – | apporte des sommets | le parfum de la neige

L'automne : arbres effeuillés, branches givrées, troncs moussus, vieux moulin, corbeau.

Le train des rêves | arrive à l'heure – | je suis toujours en retard

Vieux moulin – | quand j'ouvre la porte une araignée | court se cacher

L'hiver : buée, première neige, vache, ciels bleus, branches gelées, feux, glace.

arôme du pin – | l'obscurité descend doucement | dans le brouillard

La post-face parle du photo-haïku international comme haïga moderne. Un livre de photos et poèmes très agréables.

NAHAIWRIMO 2014-MOIS NATIONAL D'ÉCRITURE DE HAIKU FÉVRIER 2014

Le mois de février a été déclaré « Mois national d'écriture de haïku » par le haïjin américain Michael Dylan Welch. Depuis 2011, dans le cadre de l'événement, Michael invite les haïjins à écrire un haïku par jour pendant un mois. Pourquoi en février ? Parce que c'est le mois le plus court ! Court comme un haïku.

Du 1^{er} au 28 février 2014, les haïjins francophones ont pu participer en affichant

leur haïku sur la page NaHaiWriMo en français de Facebook. Environ 80 haïkistes ont répondu à l'appel.

Cette année, la majeure partie des thèmes commençaient par la lettre B : banjo, bicyclette, bijou, boîte, bébé, mais aussi on a eu droit à : haricot, livre, et trahison (pour la St-Valentin !), et bien d'autres. Les thèmes les plus difficiles furent bagels et burritos - des aliments moins connus en Europe et aussi pas évident à traiter dans un haïku - mais les poètes se sont bien débrouillés.

Le prochain défi se déroulera en février 2015 sur la page www.facebook.com/nahaiwrimagenfrancais

En attendant, voici une sélection de textes écrits pendant NaHaiWriMo 2014.

Jessica Tremblay

bruit de casseroles | la souffleuse à neige | a trouvé le vélo

Benoît Moreault

premières jonquilles – | un voisin remonte la selle | d'un vélo d'enfant

Damien Gabriels

après la boîte de nuit | peu à peu revient | le petit bruit de la pluie

Vincent Hoarau

la batterie morte | l'appareil photo se ferme | sur le dernier paysage

Geneviève Marceau Vacchino

La boîte à journaux | avale ma pièce sans s'ouvrir | à la une, la crise.

Pierre Cadieu

Ses poches | bosselées de billes – | printemps

Valérie Rivoallon

Bibliothèque – | caché derrière Rousseau | le marquis de Sade

Patrick Somprou

speed dating | le candidat trahi | par son déodorant

Hélène Duc

Dans le contrat de mon père | la mort | par l'amiante

Monique Junchat

Pleine lune – | sur mon toit de béton armé | je dévore un livre online

Jean Frantz Philippe

dans le train bondé | l'espace | du livre des haïkus

Philippe Ambroise

Ma première charlotte | test du démoulage | devant la belle-mère

Monique Junchat

du bord de fenêtre | l'haricot en germination | touche les nuages

Benoît Moreault

marée basse | laissé sur la plage | mon prochain bijou

Geneviève Marceau Vacchino

matin de neige – | un beignet au sucre | lui poudre le nez

Coralie Berhault Creuzet

sur mon portable | un seul message aujourd'hui : | « batterie faible »

Damien Gabriels

délivrance | mon voisin du dessous | a posé son banjo

Philippe Macé

À côté du lit | une énorme pile de livres | – ne pas dormir seule

Line Michaud

Quinze kilos | au haut de mon sac à dos | j'ajoute un livre

Nomade Man

table de chevet | même livre depuis des mois | pour la dame Alzheimer

Benoît Moreault

repas en plein air | une miette de biscuit | s'enfuit de l'assiette

Jimmy Poirier

pause déjeuner – | je m'allonge pour regarder | les abeilles au travail

Vincent Hoarau

À PARAÎTRE : VERT, PASCAL GOOVAERTS, ÉDITIONS RENÉE CLAIRON, MONTRÉAL, 2014

ET

**CASCADE DU FUTUR, 100 HAÏKUS DE BAN'YA NATSUISHI, TRADUITS PAR
J. ANTONINI ET K. TAJIMA, L'HARMATTAN, 2014**

MOISSONS



PRINTEMPS EN VILLE

un moineau
dans le centre commercial
qui l'écoute ?

Vincent HOARAU

Bitume craquelé
une fleur de coquelicot
traverse ses plaies

Nicolas LEMARIN

ficaires en fleurs –
le T.E.R. bariolé
de graffitis

Dominique BORÉE

Notre-Dame
sous l'œil de la gargouille
deux faucons se disent « oui » !

printemps -
la chouette du Père Lachaise
fait son nid

Eleonore NICKOLAY

la fille aux jonquilles
toujours son regard d'hiver
couloirs du métro

Michel CRIBIER

Montréal –
entre les gratte-ciel de verre
la pollution rose

Denise THERIAULT- RUEST

lune de printemps
sous les toits l'arrondi
de son ventre

Coralie BERHAUT-CREUZET

fleurs de sureau –
la pluie tombe
sur la gare déserte.

prunelliers en fleurs –
un hélicoptère
rejoint l'hôpital

soir de printemps –
un chat traverse la rue
en respectant les feux

Dominique BORÉE

dans la goutte d'eau
suspendue au fil électrique
un arc-en-ciel

Michel BETTING

Équinoxe –
une forêt de grues oranges
oscillent

Danyel BORNER

vol de migrants –
un klaxon impératif
brise l'instant

bruit de rocade –
sur l'allée un escargot
fuyant vers l'ombre

BIKKO

talons haut perchés
sous la doudoune ouverte
une robe légère

Maryse CHADAY

soleil au balcon
les amours téléphoniques
de mon voisin

on ne voit que lui
dans la rue aux maisons grises
le mimosa

Dominique CHAMPOLLION

hausse du mercure –
les bonsaïs osent sortir
des appartements

David COLLING

embouteillage –
même les coups de klaxon
sont primesautiers

printemps pluvieux –
dans les vitrines
les collections d'été

Michel DUFLO

devant le pressing
les platanes récupèrent
leur ancien manteau

échangeur routier
une mésange traverse
le chant d'une autre

les jours rallongent
derrière la banque
l'or du couchant

Hélène DUC

printemps ! le linge
de toutes les couleurs
sur les balcons des cités

Véronique DUTREIX

parking en sous-sol –
une voiture constellée
de fleurs de cerisier

Damien GABRIELS

Douceur printanière
Sur les tours de béton
un concert d'oiseaux

Vol d'oies sauvages
Les banlieusards
lèvent la tête

Danièle GEORGELIN

La poussière
que le tram soulève,
c'est aussi le printemps

Sous les cerisiers
j'achète un bol de nouilles –
l'air est tiède

locasta HUPPEN

Soleil de juin
la coccinelle collée au goudron
de la venelle

Lucien GUIGNABEL

Cimetière –
sur une une pierre tombale
trois perce-neige

Letizia Lucia IUBU

Matin de printemps –
plus agité que l'homme d'affaires
le papillon

une pousse pâle –
partout autour
le béton armé

Vincent HOARAU

Marchant dans les rues
j'aurais pu naître
pigeonne

Pluie fine au parc
la video surveillance
filme trois corbeaux

Monique JUNCHAT

entre les voies du
tramway, papillon se pose
sur brindille tombée

Neal KENT

Pervenches écloses
un papillon vert amande
sur mon pare-brise

Alain LETONDEUR

au bistro
des asperges en bottes blanches
les premières

Céline LAJOIE

pluie douce
au parfum de jacinthe –
flirter sous l'abribus

Eleonore NICKOLAY

Lointains amandiers
ensoleillant le grand Sud
ma ville bruine

Gaëtan LECOQ

Il feuillette
Les livres du bouquiniste
– vent fou du printemps

Christiane OURLIAC

Marché Convention
Près des pommes ridées
premières asperges

Monique LEROUX SERRES

Sous les marronniers
des bancs publics vides
où sont les amoureux ?

Germain REHLINGER

Bleues et roses
Dès la neige partie
Marelles des trottoirs

Geneviève REY

fleurs de cerisier
tombant dans le silence...
un ciel bleu clair

Keith A. SIMMONDS

Rue des rouges-gorges –
accueillie
par un rouge-gorge

Avec elles
dans l'ascenseur –
une pâquerette

Valérie RIVOALLON

Au parc Belmont –
l'ombre d'un saule
comme seul confident

Soir de mai –
le murmure des veilleurs
sur les balcons

Denise THERRIAULT- RUEST

entrée principale
du centre pour personnes âgées
lilas en fleurs

Claude RODRIGUE

premiers beaux jours
les itinérants quittent
les couloirs du métro

Louise VACHON

théâtre de rue
le répertoire ingénu
des pigeons sauvages

Klaus-Dieter WIRTH

Métropolitain –
Par la vitre entrouverte
l'odeur des lilas

Premiers crocus-
Le voisin du dessous
a remis son short

Isabelle YPSILANTIS

Jury GONG 43

sélections organisées par **Vincent HOARAU**

331 textes reçus de 59 auteurs.es

53 textes retenus de 36 auteurs.es

Danièle DUTEIL

Présidente, depuis 2011, de l'Association Franco-
phone des Auteurs de Haïkun (AFAH),

qui publie en ligne la revue

L'écho de l'étroit chemin

(letroitchemin.wifeo.com)

Rédactrice dans la revue GONG de l'AFH.

Auteure d'articles et recensions dans
la Revue du Tanka Francophone (RTF).

Dernier recueil de haïkus : Écouter les heures, prix
du livre haïku 2013 de Ploc !,
l'Association pour la Promotion du Haïku (APH).

Geneviève FILLION

enseignante de français au secondaire,

j'aime partager mon amour pour le haïku
avec mes étudiants.

Titulaire d'une maîtrise en création littéraire ayant
pour thème le haïku, je m'intéresse à ce genre litté-
raire depuis plusieurs années.

J'ai publié des haïkus dans des revues ainsi que
dans des anthologies et j'ai remporté le premier
prix au Festival international de haïku de
Roumanie et le troisième prix au festival
Taol Kurun en 2013.

Françoise LONQUETY

Originaire du Nord,

aujourd'hui en région parisienne ;

études de lettre et gestion, a travaillé en entreprise.

Publie dans des revues et ouvrages collectifs

Secrétaire de l'Association Francophone de Haïku,



entre les voies du
tramway, papillon se pose
sur brindille tombée

Neal KENT

Dans ce haïku, le papillon voyageur éprouve le besoin de se poser sur une brindille, entre les voies du tramway, lieu qui symbolise le passage. Son périple n'est pas terminé, le papillon a le courage de s'accrocher à une brindille tombée dans ce lieu dangereux ; sa fragilité s'oppose à sa force qui lui a permis de franchir les obstacles et de résister aux épreuves. La vie, symbolisée par le papillon, et la mort, symbolisée par la brindille, se rencontrent dans ce haïku. Ces deux forces s'unissent dans ce grand voyage. La vie se nourrit de la mort, car l'insecte trouve le repos grâce à la brindille morte. On retrouve dans ce haïku toute la précarité de la vie dans un univers marqué par la vitesse. Le tramway, c'est aussi le temps qui passe. La délicatesse de la brindille rappelle celle du papillon. Le papillon, telle la brindille, pourrait bien mourir lors du passage du tramway, or, il se pose doucement, au risque de sa vie, affirmant ainsi sa liberté. Ce papillon représente l'espoir qui revient comme le printemps. À la lecture de ce haïku, j'étais inspirée par le courage de ce papillon et touchée par sa vulnérabilité, qui est aussi celle de tous les hommes. Je suis particulièrement émue par la sensibilité

qui se dégage de ce poème, son auteur, avec la délicatesse d'un papillon, a su exprimer, en quelques mots, la beauté du voyage et l'éphémère de la vie.

Geneviève FILLION

Printemps –
la chouette du Père Lachaise
fait son nid

Eleonore NICKOLAY

Ce haïku un peu décalé me plaît à plusieurs titres. En premier lieu, il respecte le thème suggéré qui était « Printemps en ville ». Ensuite, quand on parle du printemps, saison du renouveau, on ne s'attend pas à être dirigé vers un cimetière, ni à ce que cette saison tant attendue prenne les traits d'une chouette. Comme chacun sait, longtemps celle-ci fut mal aimée : les Romains voyaient en elle un symbole de mort et le Moyen âge la jugeait encore très peu sympathique et de fort mauvais augure.

Dernière surprise, elle s'apprête, contre toute attente, à accueillir la vie.

Petite correction cependant : si la hulotte couve bien les œufs qu'elle a pondus, elle ne « fait » pas « son » nid car elle a coutume d'emprunter celui des autres. Bon, ce détail ne joue pas en sa faveur, oublions-le !

Mais l'auteure sait sans doute pertinemment que cet oiseau jouissait d'une réputation plus glorieuse dans le monde Anti-

que, où il symbolisait la sagesse. Merci donc à elle de le réhabiliter, non sans humour et malice, et de le rendre, de surcroît, plutôt sympathique voire familier : comme on dirait « le chien du Père Mathieu », on parle ici de « la chouette du Père Lachaise ». Après tout, il s'agit en effet d'une figure des lieux, celle-ci fréquentant assidûment le célèbre cimetière, paraît-il.

Danièle DUTEIL

Rue des rouges-gorges –
Accueillie
Par un rouge- gorge

Valérie RIVOALLON

Instantanément – le printemps, avec sa couleur, sa musique, son parfum : le rouge de l'oiseau mais aussi les arbres que l'on devine, le chant, le parfum des fleurs ou de la terre fraîchement retournée où le rouge-gorge vient se nourrir.

Tout est rouge-gorge, la répétition le souligne. Répétition et

brièveté : 5/3/5. Le mot pivot n'est pas rouge-gorge pourtant. C'est « accueillie », ce mot-là que l'on cherche lorsqu'on est haïjin, et quand on l'a trouvé, on sait que le haïku est maintenant écrit.

Qu'apporte-t-il au rouge-gorge ? Le mouvement, et ce singulier partage par chacun de ce qui est universel. C'est le lecteur qui se trouve alors dans la rue. En permanence, elle s'appelle « rue des rouges-gorges ». Est-ce à dire que ceux-ci sont toujours présents ? Est-ce que l'auteur-lecteur ne fait que passer ? au cours d'une promenade ou lors d'un trajet quotidien ? Est-ce que, comme le suggère le mot « accueil », il est en visite amicale ? ou même va-t-il s'installer dans cette rue ?

Peu importe, soudain, en quelques mots, tout ce qui n'est pas printemps ou chaleur de l'accueil, restent hors-champ. Qu'y a-t-il de plus à dire ?

Françoise LONQUETY

Retrouver son banc
dans le ciel

une

hirondelle

puis

une

deuxième

Gérard
Mathem



Jon Gredesca

B I N A G E S DÉSHERBAGES



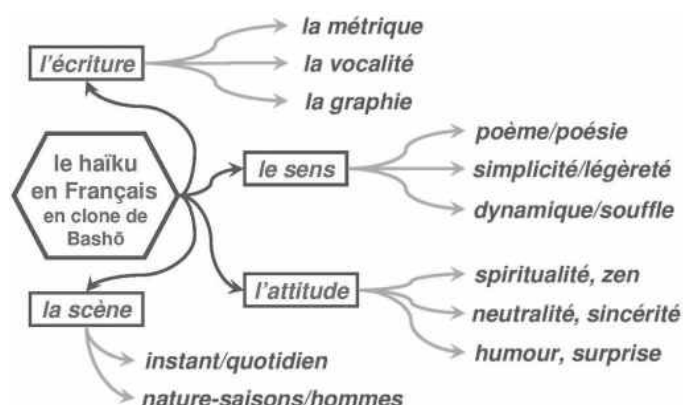
MODERNITÉ DANS LE HAÏKU

'JE' ET MÉTAPHORE CHEZ LES HAÏJIN.E.S DU JAPON FRANCIS KRETZ

4

Je', métaphore,... je métaphore volontiers mais légèrement dans mes haïkus, et jamais je n'utilise le 'je' et ne me mets dans la petite fenêtre du haïku. A chacun ses choix. Je poursuis ici l'analyse que j'avais commencée dans un précédent article [1]. Deux dossiers de GONG font le point sur ces deux sujets de 'déviations' aux règles de Bashô. J'ai commis celui sur la métaphore en haïku [2], et plus récemment Danièle Duteil [3], celui sur la présence de l'auteur.e en haïku.

Modernité, modernités, vous avez dit modernités ? J'avais aussi commis il fut un autre temps [3] un article sur ce sujet suite à une intervention au Festival A.F.H. de Montréal. Ma proposition était (et est toujours) de parler plutôt de variations que de déviations par rapport à la voix des règles tant le champ est multiple et continu. Aussi, entre modernité et tradition, rien ne doit les opposer, elles se jouent de l'une et de l'autre en yin yang. La poésie est créativité d'où modernité, la créativité si on y réfléchit bien est favorisée, incitée, par des règles, en poésie, en musique, en art en général. Bref, faux débat. À partir des règles de Bashô, je présentais la modernité en 4 directions principales avec au total 11 axes :



Alors où situer le 'je' et la métaphore ? Si le 'je' relève à l'évidence d'une déviation en neutralité d'attitude, la métaphore est moins apparente au schéma ; mais c'est sur l'axe 'souffle' qu'elle joue le cas échéant en déviation. 'Le cas échéant', car comme cela a été vu dans le dossier [2], de la métaphore légère et courte vêtue à la métaphore lourde avec un 'comme', il y a toute une gradation en qualité. La présence de l'auteur.e (haïjin homme ou haïjine femme) comme l'excès de métaphores sont à rapprocher de la poésie occidentale romantique. Le « Lac » de Lamartine n'est pas le « vieil étang » de Bashô ! Que d'eau, que d'eau.

Dans mon article initiateur sur le 'je' et la métaphore [1], j'étais allé compter ces 2 'déviations' dans des haïkus japonais classiques [5-6] : Bashô sur 3 périodes de sa vie, et les haïjins de son école. Puis des haïkus de femmes plus contemporaines [7-8] qui m'avaient frappé par la forte présence du 'je' ou de métaphores :

% haïkus avec	Bashô 1	Bashô 2	Bashô 3	École de Bashô	Femmes haïjines	Madoka Mayuzumi
'je'	24,6	20,0	9,9	18,9	46,7	27,4
métaphore	14,5	6,2	3,1	4,6	25,4	29,8
cumul	39,1	26,2	13,0	23,5	72,1	57,2

Le tableau ci-dessus reprend le tableau publié dans [1] augmenté de la ligne 'cumul'. Nous y voyons la progression de Bashô, l'illustre, sur 3 périodes de sa vie, où il suit progressivement de mieux en mieux les règles qu'il a édictées à la fin de sa vie, ouf ! Mais pas absolument quand même... 13% de déviations de nos 2 types, sans compter les autres. Ces collègues sont dans la moyenne du maître au fil des temps. Par contre les haïkus des haïjines marquent une différence considérable : entre un quart et la moitié de leurs haïkus dévient de l'une ou l'autre des règles. La déviation par le 'je' est quasiment toujours supérieure à celle de la métaphore, ce qui est plutôt, à mon sens, contre intuitif.

Je conclusais l'article par une question : ce résultat, est-ce un effet de modernité ou un effet de sexe (ou de genre si l'on préfère dans les temps qui courent, ou de féminité pour rester plus neutre !) ? La réponse sera donnée ici car, entre temps, j'ai découvert l'anthologie [9] qui recueille des haïkus contemporains et ce dans une parité remarquable des haïjin.e.s (30 femmes pour 29 hommes), et une mixité équilibrée en nombre de haïkus (58% de haïkus de femmes). Pour mémoire, la parité est par définition en 50/50, la mixité est plus variée. Sortir de l'effet de minorité nécessite un taux de mixité de 30% dans un sens ou dans l'autre. Cette année 2014 a été dé-

créée par le gouvernement année de la mixité professionnelle des métiers, cet article s'y inscrit donc bien volontiers.

L'anthologie récente citée permet ainsi une comparaison statistiquement valable entre haïjines et haïjins. Par ailleurs, elle émane de 2 experts reconnus du haïku connaissant le français et le japonais (dont le regretté Makoto Kemmoku, cf. l'hommage qui lui est rendu par Dominique Chipot dans le GONG n°41 d'octobre 2013, p55). Ils ont sélectionné et traduit les 224 haïkus du recueil. C'est un gage très important d'homogénéité pour notre objectif de comparaison. Les résultats sont présentés au tableau ci-dessous :

% d'occurrences	haïjines (F)	haïjins (H)	moyenne
de 'je'	28,6	23,1	26,2
de métaphores	35,7	42,3	38,5
et le cumul des 2	64,3	65,4	64,8

Rappelons que les comptes de 'je' incluent les 'mon', 'nous' etc. et sont absolument objectifs. Les comptes de métaphores incluent toute la gamme, des métaphores légères aux métaphores explicites : ils sont un peu plus subjectifs.

Nous avons tout d'abord la réponse à la question de la fin de l'article précédent [1] : la présence du 'je' et des métaphores est essentiellement un effet de modernité. Il y a un sous-effet de sexe/genre qui joue non pas au global (cumul des 2 déviations) mais dans leurs proportions relatives. Les femmes (de cette anthologie) privilégient le 'je' plus que les hommes (29% contre 23%), les hommes privilégient les métaphores plus que les femmes (42% contre 36%). Pour autant, ces écarts ne sont pas très significatifs. Pour le 'je', il y a peut-être un effet de plus grande intériorité féminine.

En conclusion, l'effet de modernité chez les haïjin.e.s contemporain.e.s japonais.e.s est très fort : en gros un tiers de haïkus utilisent le 'je', un tiers une métaphore, 2 sur 3 avec l'une ou l'autre des 'déviations' des règles de Bashô. C'est épatant, l'icône est loin, c'est ça la modernité, hors de tout bashôtage. Quand Bashô arrivait à 10% de 'je' et 3% de métaphores dans la dernière période de sa vie, nos haïjin.e.s dévient 5 fois plus sur le cumul des 2 règles, 2,6 fois plus sur le 'je' et 12 fois plus en métaphores ! En tout cas, comme je le concluais déjà en [1], on devrait pouvoir s'autoriser quelques libertés dans le haïku francophone d'aujourd'hui ! Les règles sont faites pour être enfreintes pour le bonheur de la créativité poétique.

Il serait intéressant de mener une analyse similaire sur les 3 autres règles majeures du haïku, le 5-7-5, le kireji et le kigo. Cela nécessite de connaître la langue japonaise et de disposer au moins des originaux des haïkus japonais en romaji, ce que nous offre la même anthologie. Affaire à suivre.

- [1] Francis Kretz, 'Je' et métaphore en haïku au Japon, GONG, n°40, juillet 2013
- [2] Francis Kretz et al., Dossier Métaphore et haïku, GONG, n°20, juillet 2008
- [3] Danièle Duteil et al., La présence de l'auteur.e dans le haïku, GONG n°37, octobre 2012
- [4] Francis Kretz, Modernités : variations sur une tradition, GONG, n°22, janvier 2009
- [5] Makato Kemmoku et Dominique Chipot, Bashô, Seigneur ermite l'intégrale des haïkus, éd. La Table Ronde, mars 2012
- [6] ***, Bashô : Friches (Ecole de Bashô, trad. René Sieffert), éd. Verdier, août 2006
- [7] Makato Kemmoku et Dominique Chipot, Du rouge aux lèvres (haïjins japonaises), éd. La Table Ronde, mars 2008
- [8] Madoka Mayuzumi, Haïkus du temps présent (présentation, choix et traduction de Corinne Atlan), Editions Ph. Picquier, mars 2012
- [9] Dominique Chipot et Makato Kemmoku, La lune et moi (haïkus d'aujourd'hui), éd. Points, juin 2011, 139p

Francis KRETZ

tout plein de passions/ plaisir de la relation/ bonheur de l'instant

55 ans de piano et de ski, 20 ans de yoga, 10 ans de planche à voile, 15 de violoncelle

Une compagne, une fille et un garçon, deux belles-filles et neuf petits-enfants

Ancien cadre dirigeant d'un grand groupe français international

coach d'entreprise et expert en mixité, en y utilisant le haïku

12 ans de haïkus, 3 livres de haïkus, des articles sur le sujet

Ancien membre du Conseil d'Administration de l'AFH

Prix Chajin du Concours Marco Polo 2008 JE-HAÏKU

Prix de la Communication du Concours Marco Polo 2009

POÉTIQUE DU HAÏKU

LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DU HAÏKU, 1. LA SURPRISE

KLAUS-DIETER WIRTH

Voici le premier essai d'une série sur les éléments constitutifs du haïku. À cette fin, on a délibérément choisi comme exemples plusieurs poèmes de langues différentes, d'une part pour éviter un certain nombrilisme, d'autre part pour donner un aperçu du développement du haïku en dehors des pays francophones. En outre, les haïkus sont toujours présentés dans leur langue et écriture de départ et en traduction française. Ainsi on a aussi la possibilité de comparer les versions du point de vue linguistique. Comme les dates de création des différents exemples ne sont pas connues, il est possible que tel ou tel auteur ait entre-temps apporté des modifications.

Une caractéristique essentielle du haïku est – comme on le sait – la découverte de l'extraordinaire dans la vie quotidienne : un instantané qui nous montre l'inattendu saisi, et d'autant plus surprenant. L'étonnement de l'auteur est ainsi directement transmis au lecteur ou à l'auditeur, comme vécu par lui-même. Cela accroît le retentissement, l'écho intérieur (*yoin* en japonais) chez le lecteur, autre signe caractéristique du haïku. L'élément de surprise se situe normalement à la fin, dans le dernier vers ou même avec le dernier mot.

Et pourtant le haïku comme genre poétique doit être plus qu'un simple instantané, plus qu'une esquisse d'après nature ou une seule note de prose. Certes, on devrait aspirer à une description aussi objective que possible de l'incident ou de l'expérience, mais il ne faut jamais oublier la filtration par le cœur, par l'âme (*kokoro*) selon la tradition japonaise. Force est de constater aussi dans ce contexte un certain lien avec la deuxième fonction du mot de césure (*kireji*), à savoir comme expression de la portée d'une perception extraordinaire sur l'état d'âme de son sujet (mot de surprise). Donc ce n'est pas le message en soi qui est important, mais sa création artistique. Ce ne sont que le rythme, le son, la composition, les techniques rhétoriques choisies avec soin qui font du haïku une vraie œuvre d'art, une poésie qui a sa propre raison d'être. Bref, en fin de compte il est besoin d'un peintre talentueux de la réalité plutôt que d'un photographe amateur.

Un *haijin* à succès ne dispose pas seulement d'une réceptivité vigilante et subtile, mais également d'une compétence linguistique raffinée et créatrice.

Quant au concept de mot de césure, il faut noter qu'il est souvent remplacé dans nos langues occidentales par des interjections comme « ah », « oh », « hélas » ou par des signes de ponctuation : le tiret, le point-virgule, les deux points, les points de suspension. Parfois, la structure grammaticale des vers et la répartition du contenu suffisent à atteindre le résultat. Dans le même temps, la césure indique le passage à une nouvelle image distincte de la perception antérieure, provoquant des réactions passionnées, comme admiration, étonnement, émerveillement, perplexité, joie, tristesse, solitude, prostration. Ainsi recourt-on à la pratique de la juxtaposition, alliée principale de la surprise.

Dans la main de l'enfant
le papillon renaît
origami

Jean DORVAL (F)

sur l'autoroute
un champ de maïs défile
à toute vitesse

Hélène LECLERC (CAN)

a cow comes
out of the barn
half hay

une vache sort
de la grange
moitié foin

Jim KACIAN (USA)

fou ?
ce paysan qui sème
des goélands

Catherine LAFORTUNE (F)

soleil de printemps
elle tourne vers la lumière
son regard aveugle

Monika THOMA-PETIT (CAN)

father's birthday -
brushing snow
off his name

anniversaire de papa -
enlever la neige
de son nom
Bartbara SNOW (USA)

autumn wind
trying to keep myself
under my hat

vent d'automne
essayant de rester
sous mon chapeau
John STEVENSON (USA)

fetching firewood
I open the door
to moonlight

pour plus de bûches
j'ouvre la porte
au clair de lune
Janice BOSTOK (AUS)

the vendor of bed linen
in the market place
stifles a yawn

le vendeur de draps
sur la place du marché
réprime un bâillement
Andrew DETHERIDGE (GB)

Vernissage
Van Goghs Sonne versinkt
in ihrem Dekolleté

Vernissage
Le soleil de van Gogh s'enfonce
dans son décolleté
Claudia BREFELD (D)

Auf dem alten Foto
Glanz in den Augen
der Verstorbenen.

Sur la vieille photo
lueur dans les yeux
des défunts.
Tobias KRISSEL (D)

Wintermorgen
der alte Geigenbauer stimmt
das Schweigen

matin d'hiver
le vieux luthier accorde
le silence

Gabriele REINHARD(D)

Tussen bladzijden
over oorlog en geweld
een geplette mug

Entre les pages
sur la guerre et la violence
un cousin écrasé

Adri van den BERG (NL)

De oude visser -
vol aandacht boet hij een net
dat hij nimmer gebruikt.

Le vieux pêcheur
répare avec soin un filet
qu'il n'utilisera jamais.

Leidy DE BOER (NL)

Trots geeft de kleuter
zijn handje aan oma
getekend op papier.

Tout fier le petit
tend sa main à mamie
dessinée sur papier.

Lieve MIGNON (B)

paseo al sol
a solas con mi sombra,
vuelvo sin ella.

promenade au soleil
tout seul avec mon ombre,
rentrée sans elle

Marcos Andrés MINGUELL (E)

El río quieto
el reflejo del puente
lo parte en dos

La rivière calme
le reflet du pont
la divise en deux

Sandra PÉREZ (E)

pisando charcos
mi perra trae la lluvia
hasta el sofá

en passant par les flaques
ma chienne apporte la pluie
jusqu'au sofa

José Luis VICENTBARCELÓ (E)

noche corta
no para mí
y el mosquito

nuit courte
pas pour moi
et le moustique

Israel LÓPEZ BALAN (MEX)

TROIS PIEDS DE HAUT



AIMER LE HAÏKU

Commelle le 29 janvier 2014

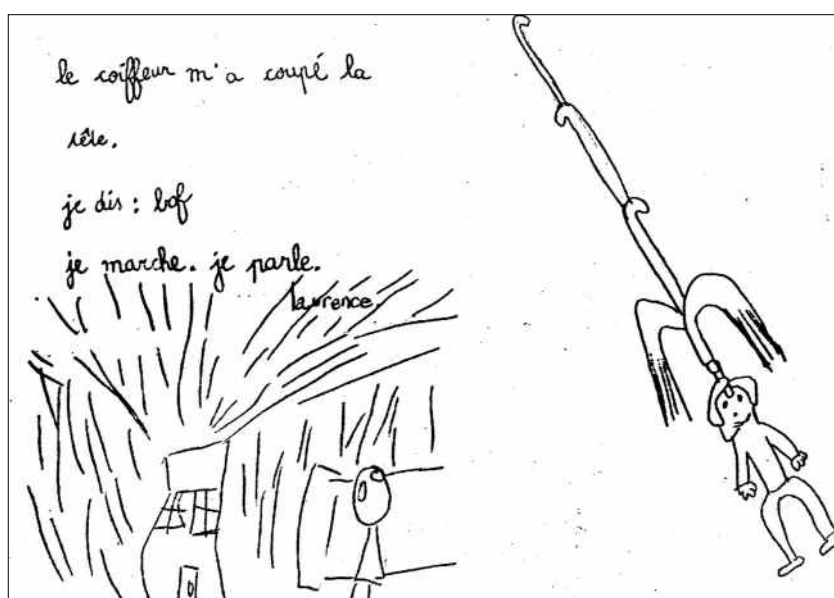
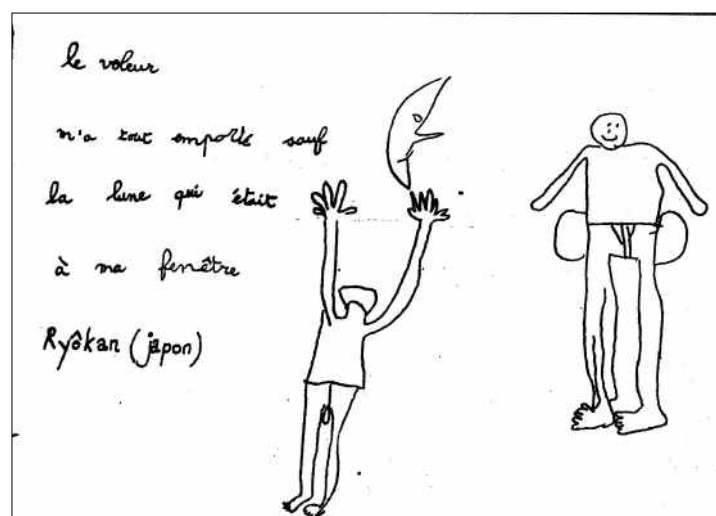
Cher Jean,

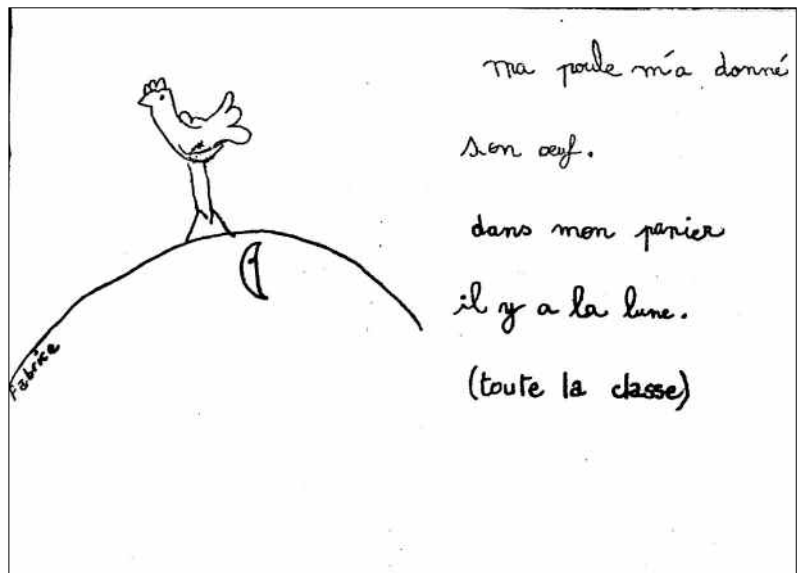
Me permettras-tu de contester ce que tu dis de moi : je n'aimerais pas le haïku. Il y a beaucoup de haïkus que ni j'aime ni je n'aime pas : ils me sont insipides ; mais pas plus que bien des poèmes que je trouve dans les revues. Cependant, je dois t'avouer que les haïkus, je les aime en série. Par exemple *La tasse à l'anse cassée* de Christophe Jubien ou *L'échelle brisée* de Salim Bellem sont à mes yeux des livres passionnants. J'y retrouve ce qui me plaît dans les livres de Roland Tixier (autre exemple) : les haïkus assemblés constituant un seul poème. Comme une multitude de tesselles donnent une mosaïque : le plaisir du mosaïste, je le comprends, c'est le choix quasi amoureux de chaque tesselle, mais le plaisir du spectateur c'est d'abord la mosaïque entière puis, s'il est pris par l'œuvre, l'observation minutieuse des tesselles et de jouir de se mettre à la place du mosaïste.

Tu m'envoies, pour me convaincre des bienfaits du haïku, les actions en milieu scolaire de Thierry Cazals : j'apprécie son travail. Pour preuve, voici :



Ce livret réalisé à Chalmazel (matériel Freinet), village du Haut-Foréz où j'ai été instituteur des années est l'étape finale d'un travail de création autour de la poésie avec des enfants de 5 ou 6 ans. Les textes sont signés par leur dernier créateur. Voici comment nous procédions (après un temps d'imprégnation seule : j'avais choisi le haïku pour sa brièveté et sa compréhension immédiate et puis le milieu étant rural...) : à la rentrée du matin (en général) un enfant X disait oralement son poème (souvent ça n'en était pas, mais c'était simplement : *hier j'ai rangé du bois avec mon père* ou les Maurice Carême appris par les parents). Puis c'était Y, etc. J'enregistrais le tout avec un petit magnéto à cassette...Un autre jour, on écoutait : à ce moment W avait le droit de se saisir de ce qui lui plaisait, par ex. le dit de X, de le faire sien, de le redire à sa façon (ajouter, ôter, le chanter). Puis Z s'y mettait, le polissait, etc. jusqu'à ce que plusieurs enfants, pour le plaisir de dire (le plaisir des enfants n'est pas exactement le nôtre), redisent le dit de X qui, c'était infaillible, avait pris statut de poème : le poème de Z...(et comme exemple ce livret qui a résisté au temps. Que sont les autres devenus ?)





(...)

Et toi, vas-tu me dire, pourquoi n'avoir pas pratiqué le haïku ? J'ai essayé, Jean ! Durant ces années de retraite un unique haïku, comme une étoile filante, est venu traverser ma pensée : je le sais encore par cœur (pas trop ardu)

De retour d'un long voyage
Au coin de ma rue
Seule ma poubelle m'attend

(rien de folichon, je te l'accorde, avec en plus une entorse aux canons du haïku.)

Pas besoin de te faire un dessin : à l'époque j'avais une vie déprimante. (...)

Retraite poursuivie jusqu'à ces toutes dernières années où j'ai griffonné quelques « notes de trottoirs », auxquelles j'ai donné l'apparence du haïku

bébé en torchon qui suce
son pouce de laine
rouge fillette à genoux

eh, cadavres de passage
laissez pas traîner
vos bagages dans l'allée

pauvre on transpire l'oignon
la fumée mouillée
comment oser être amoureux

grand sac de l'histoire
petit homme ramassé
avec les feuilles mortes

Christian DEGOUTTE

Poète

Chroniqueur dans la revue *VERSO* depuis belle lurette

Dernière publication :

des oranges sentimentales, *Gros Textes*, 2013

ESSAIMER



ANNONCES

THÈME DES PROCHAINES SÉLECTIONS

GONG 44 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : Espace

DOSSIER : Ancrage non saisonnier
du haïku, par isabel Asúnsolo

editionsliroli@yahoo.fr

Date limite : 20 mai 2014

GONG 45 : envoyer 6 poèmes à
assfranchaiku@yahoo.fr

Thème : libre

DOSSIER : Pratique collective, les
groupes de kukaï en France, par
Jean Antonini

jantoni@club-internet.fr

Date limite : 20 août 2014

FESTIVAL AFH 2014, À 56-VANNES

Il aura lieu du 9 au 12 octobre 2014
Programme et inscription seront en-
voyés avec GONG 44, en juillet.

Concours AFH Spécial Festival 2014

Thème: les quatre éléments

Envoyer un haïku (ou senryû) avant
le 30 juin 2014, à

assfranchaiku@yahoo.fr

Le palmarès et les prix seront annon-
cés lors du dîner de clôture du festi-
val, le samedi 11 octobre 2014.

5/SÈTE/5-FESTIVAL VOIX VIVES À SÈTE DU 19 AU 26 JUILLET 2014

Cette année encore, L'AFH tien-
dra un stand de vente de ses pu-
blications et publications amies,
sur la Place des Libraires, pen-
dant la durée du Festival. L'AFAH,
l'Association du Tanka Franco-
phone ou l'Iroli ont également
été présents les deux dernières
années.

Cette année, a priori, l'Associa-
tion Francophone de Haïku sera
seule présente avec une seule
personne sur le stand (10h-20h).
Ceux d'entre vous qui souhaite-
raient participer, bénévolement
s'entend, à cette semaine riche
en rencontres poétiques, peu-
vent prendre contact directe-
ment avec Françoise Lonquety

flonquet@numericable.fr

KUKAÏS et ATELIERS

Groupe de Lyon, 27 montée Saint Sébastien, Lyon 1^o

Jeudi, de 19H à 21H — 17 avril ;
15 mai ; 5 et 19 juin

La séance du 15 mai aura lieu avec le groupe de poètes de tanka japonais de Lyon, sur des haïkus ayant pour thème « Printemps » + Repas.

NANCY. MJC PICHON.

De 18h30 à 20h30, un mercredi par quinzaine.

Atelier d'écriture et kukaï animés par Marie-Louise Nolte et Dominique Chipot

Prochaines rencontres : 2 et 9/04, 21/05, 4 et 18/06, 02/07.

- PARIS.

le 3e samedi de chaque mois de 15h à 17h.

Christian Faure anime un atelier autour de « l'école classique japonaise » du haïku (donc 575, ki-go, rythme...) en français.

Contactez avant chaque séance : furansudoraemonATyahoo.fr

AFAH APPELS A HAÏBUN

N°12, avant le 15 mai 2014

Journal d'une semaine, ou libre

N°13, avant le 15 août 2014

Les cinq éléments, ou libre

N° 14, avant le 1^o novembre 2014

Les accessoires vestimentaires, ou libre

dan haibun@yahoo.fr

Vieil Étang



www.vieiletang.com

HOMMAGE À YOSHIKAZU OBATA

Il y avait déjà de nombreuses années que je m'intéressais au haïku lorsqu'en décembre 2004, Pauline Vincent envoie une invitation aux membres de l'Union des écrivains québécois (UNEQ) de se joindre à son groupe. Lors de la réception du programme de séjour de deux semaines au Japon, en avril 2005, j'ai vu le nom de YOSHIKAZU OBATA. Par Google, j'ai alors découvert que ce professeur de l'Université Meiji, avait été le premier Asiatique à recevoir la médaille de l'Ordre des francophones d'Amérique en 1998. Il allait donc être l'organisateur de deux rencontres que nous (les six écrivains du Québec) allions avoir à Tôkyô, une à l'Université Meiji et l'autre à l'Institut franco-japonais.

Monsieur Obata parlait très bien le français, et même le « québécois », car il avait séjourné durant deux années (1992-1994) à Montréal. C'est un homme réservé qui nous accueillait, ne donnant aucun signe prétentieux de sa grande culture ni de ses nombreuses responsabilités et relations. Spécialiste du roman québécois et canadien, il découvrait un poète québécois passionné par le haïku, dont à mon grand étonnement, il disait ne connaître que peu de choses, même du haïku au Japon ; il avait une oreille curieuse et attentive relativement à mes propos sur le haïku en France et au Québec.

À l'automne 2009, M. Obata invitait André Girard, qui séjournait de nouveau au Japon pour entreprendre la rédaction de son roman *Tokyo Imperial* (Éditions Québec Amérique, 2013), à prononcer une conférence intitulée « Le haïku dans la littérature québécoise » au congrès annuel de l'Association japonaise des études québécoises qui se tenait à l'Université Meiji.

J'ai revu M. Obata au restaurant Le Commensal, à Montréal, en août 2010. Pour l'occasion, j'avais lancé l'invitation aux haïkistes de Montréal de se joindre à nous pour discuter avec lui — lui répondant à nos questions sur le Japon, et lui nous posant des questions sur notre intérêt et notre pratique du haïku.

En juin 2011, il m'annonçait par courriel qu'il avait un cancer au larynx, une tumeur tout à fait disparue m'écrivait-il de nouveau en février 2012. La dure nouvelle de sa mort, le 22 novembre 2013, m'est arrivée quelques jours plus tard.

J'avais eu le temps de le remercier d'avoir collaboré au projet de traduction et publication de mon recueil bilingue de haïkus (français japonais)

Pelures d'oranges reçu en mai (Éditions Franc-Parler, Tôkyô, 2013), projet né lors du séjour de 2005...

Références éventuelles :

<http://www.kisc.meiji.ac.jp/~yobata/eprofile.html>

<http://www.cslf.gouv.qc.ca/prix-et-distinctions/ordre-des-francophones-damerique/annee/1998/nom/yoshikazu-obata/detail/single>

André DUHAIME

COURRIER DES LECTEUR.ES

A BRUXELLES, DAYMOON, SUNRISE AND STARS

Pourquoi la fenêtre du bar du Thalys a une barre à la hauteur des yeux ? En prenant un café, nous nous demandons Eléonore et moi comment dire les sillons pleins d'eau (anegados en espagnol) où le soleil se lève...

dans la boue

je plante ma canne

Soleil levant de l'an neuf

Issa

Puis nous parlons de la lune (« winter daymoon ») et la voici en haut des marches en sortant du métro. Le soleil ricoche sur le flanc d'un immeuble. Pratique pour trouver l'est, le square De Meeus et l'ambassade de Suède. Un colloque japonais, sur le haïku ! Il faut faire certains gestes, pendre son manteau avec soin... Les femmes sont en kimono, les hommes en cravate. Nous avons les numéros d'inscription 516 et 519 mais cela ne correspond pas au nombre de personnes présentes. (...)

Van Rompuy arrive ; le conférencier qui égrenait les dates sur l'histoire du haïku en Europe s'éclipse devant la star. Le président de l'Europe a découvert le haïku en 2004. Il en aime « the need of simplicity and harmony, the few words, haïku is so far of competition and conflict, it is not cynical... ». Aussi : « Haiku doesn't change your life, but because your life changes, Haiku comes to you ». Et il ajoute avec élégance : « Haiku fits me ». Ce qui est un peu le What else ? du haïku.

Toshio Kimura nous a distribué des feuilles sur les accords de Matsuyama. Avec une voix énergique, il nous demande de voler d'un paragraphe à l'autre. À toute allure, l'auditoire s'exécute.

Akito Arina, président de HIA, affirme que l'Europe possède « a mild nature, controllable ». Les Romains essayaient déjà de contrôler l'eau, ce qui n'est pas possible en Asie car... « The Goddess of nature is too strong ! »

traduction simultanée
la petite grand-mère japonaise
dort sous son bonnet gris

Au XIX^e, Shiki tient bon devant l'affluence de la poésie de l'Ouest (le mot « West » sera répété souvent). La World War II supposera une crise pour le petit poème qui est accusé de maintenir « the feudalism attitude ». Akito Arina conclut : « H contributes to the global environment conservation ».

Arctic city
the diary I buy
pure white
Akito Arina

D'autres conférenciers se succèdent, tous des hommes nés avant 1950. David Cobb est drôle (« Let's Haïku, don't hide ! »), Max Verhart intéressant car il projette sur le mur des haïkus néerlandais. Klaus-Dieter parle de l'AFH français et du Hela espagnol avec un anglais parfait... On cite beaucoup d'auteurs et presque pas d'auteures. Quand Charles Trumbull pose la question « What about Gendai ? » on lui répond poliment en japonais : structure variable et comptage de syllabes. Alain Kervern prend alors le micro pour dire combien la lecture de Ban'ya Natsuishi a signifié pour lui un souffle de liberté...

Juste avant la fin — un peu précipitée car il faut quitter la salle à 17h — on remettra un diplôme à deux minuscules poétesses japonaises. Elles ne seront pas présentées, on ne connaîtra ni leur nom ni leurs haïkus... Elles s'éclipseront.

wandering clouds
full moon and black heaven
Chiaroscuro
H. Van Rompuy
isabel ASÚNSOLO

SYMPOSIUM LE 24 JANVIER À BRUXELLES : HAIKU IN EUROPE AND JAPAN TODAY

(...) Après l'enregistrement assuré par quelques dames japonaises, l'une d'elles nous offre un petit sac en tissu en forme de cœur, en ajoutant que ces cœurs ont été brodés par sa mère. isabel me fait savoir qu'il faut tenir à deux mains tout ce que l'on reçoit et qu'il faut le regarder, l'apprécier, lui consacrer du temps.

tenir des deux mains
le cœur
brodé japonais

Il se distingue des autres orateurs, ce professeur Nishimura, par ses gesticulations vives et la rapidité avec laquelle il nous renvoie vers les paragraphes de notre document.

au rythme des consignes
du professeur japonais
bruissement des feuilles

Évidemment, l'invité d'honneur Hermann Van Rompuy est très sollicité et comblé de petites attentions, entre autres de livres. Notre éditrice bien aimée a pu lui en offrir un des siens. Il l'a confié, comme tous les autres cadeaux, à son garde du corps.

nouvelle mission
le garde du corps veille sur
les haïkus

Pendant le lunch, je rencontre pour la première fois Klaus-Dieter Wirth, Valeria Barouch et Serge Tomé.

symposium
rencontrer les noms
en chair et en os

À mon grand regret, j'ai dû quitter le symposium bien avant la fin. Un compliment dans le métro a failli être une petite consolation, seulement failli parce que je pense que le jeune homme m'a vue floue !

dans le métro
« Tu es mignonne »
me souffle-t-il alcoolisé

Seule au retour, je me plonge dans la lecture du livre d'isabel « *Haïku en herbe* », qui me fait oublier un peu ma soif.

assoiffée -
je me désaltère avec les
paroles de mon livre

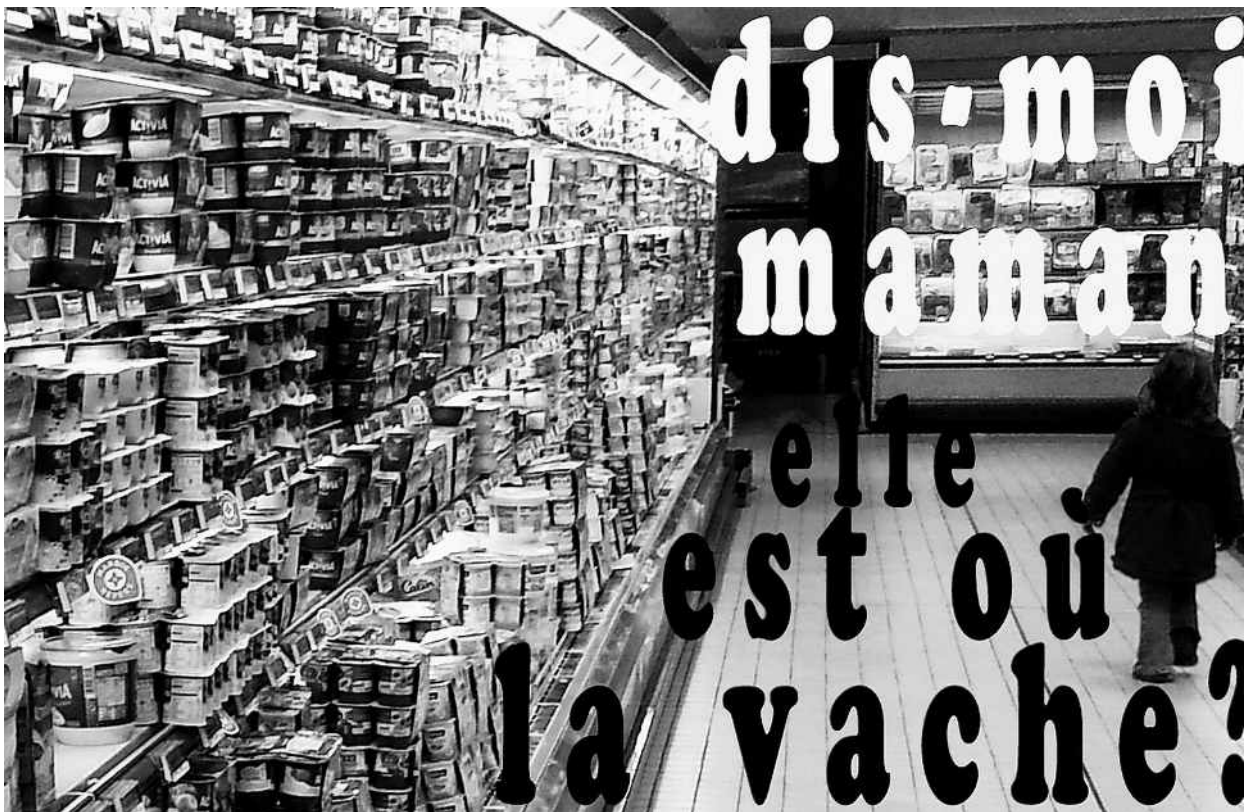
Eléonore NICKOLAY



Un ciel petit
dans un paquet
Eric GODICHAUD

vent de nord-ouest ~
le son du GONG en Suisse
avant le Poitou
BIKKO

À chaque feu, GONG
« Z'êtes passé à l'orange vif ! »
dit l'agent poète
Danyel BORNER



GONG revue francophone de haïku N° 43-Éditée
par l'Association francophone de haïku, déclarée
à la préfecture du Var, n° W543002101,
F - 361 chemin de la Verdière, 83670-Barjols
www.association-francophone-de-haiku.com
assfranchaiku@yahoo.fr



Comité de rédaction : *Jean Antonini (Directeur),
isabel Asúnsolo, Hélène Boissé, Danièle Duteil, Mar-
tine Gonfalone, Vincent Hoarau, Klaus-Dieter Wirth.*

Les auteur.es sont seul.e.s responsables de leurs
textes - Picto-titre GONG, Francis Kretz, conception
couverture, groupe de travail AFH - Logo AFH, Ion
Codrescu - Tiré à 310 exemplaires par Alged, 11 rue
Poizat, 69100 Villeurbanne.

ÉDITORIAL	04	AU PRINTEMPS, LES PROJETS FLEURISSENT
LIER ET DÉLIER	06	LA VILLE
SILLONS	20	LUA DE SOUSA, PORTUGAL
GLANER	26	CHRONIQUE DU CANADA
	31	REVUES, LIVRES
MOISSONS	40	PRINTEMPS EN VILLE
BINAGES, DÉSHÉRBAGES	52	MODERNITÉ DANS LE HAÏKU
	57	POÉTIQUE DU HAÏKU
TROIS PIEDS DE HAUT	62	AIMER LE HAÏKU
ESSAIMER	66	ANNONCES
	69	HOMMAGE à YOSHIKAZU OBATA
	70	COURRIER DES LECTEUR.ES
PHOTO DE COUVERTURE	03	Danyel BORNER
PHOTOS-HAÏKU	48	Robert GILLOUIN
	73	
	74	
HAÏGA	51	Ion CODRESCU
VIEIL ÉTANG	68	Jessica TREMBLAY
VIGNETTES PHOTO		J. ANTONINI, D. DUTEIL